

*Isabelle Kase*

*Osez-moi... Foi et lui*

# ISABELLE KROSE

Osez-moi... toi et lui



Droit d'auteur © 2016 Isabelle Krose

Tous droits réservés

Photo de couverture©Philippe Hastoy / [https://instagram.com/phil\\_a\\_paname](https://instagram.com/phil_a_paname)

(Reproduction interdite)

# TABLE DES MATIÈRES

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27



*J'ai toujours préféré la folie des passions à la sagesse de l'indifférence.*

*Anatole France.*

Elle avait un dos admirable, tous les dos ne sont pas semblables, il en existe de plus ou moins sexy, mais celui de Romane était sublime. D'ailleurs il aurait aimé la baiser par-derrière, juste pour pouvoir admirer son dos. Elle était également splendide de face, son côté garçonne l'avait immédiatement séduit, une coupe courte dégageant une nuque fine et délicate, de grands yeux verts, une bouche charnue et gourmande et un corps à se damner fait de courbes attirantes, un corps invitant aux caresses.

Yanis remonta le drap sur lui tandis que Romane se levait pour s'éclipser dans la salle de bains. Il l'avait rencontré dans un bar, elle était seule près du comptoir à boire un verre de vin blanc. Il n'aimait pas aborder les femmes, il ne savait jamais comment faire, pour ne pas passer pour un gros lourd, et, comme il avait un physique avantageux, il lui suffisait d'attendre que les filles viennent à lui. Pas très glorieux, mais efficace. Mais avec elle, il avait passé outre ses appréhensions pour lui parler et puis il n'était pas tout à fait dans son état normal.

— Je suis seul, si vous n'attendez personne puis-je me joindre à vous. Je déteste boire seul !

Elle l'avait dévisagé ou plutôt jaugé de ses grands yeux verts d'un air sévère avant de lui adresser un timide sourire et d'acquiescer d'un léger signe de tête. Il était beau garçon, grand, les cheveux bruns légèrement bouclés, de beaux yeux bruns, des lèvres délicates et surtout il se dégageait de lui un charme hors du commun, ce petit truc en plus inexplicable qui rendent certaines personnes captivantes sans que l'on sache vraiment pourquoi.

— Lorsque vous dites, je suis seul, ça veut dire que vous n'avez personne dans votre vie ?

— Heu oui, avait-il répondu hâtivement surpris par la question, enfin c'est un peu plus

compliqué...

— Moi, j'aime être seule, la plupart des gens m'ennuient... ou finissent toujours par me décevoir...

— Oh ! Désolé, je ne voulais pas vous importuner...

— Non, je ne dis pas ça pour vous, elle avait posé sa main sur son bras pour le retenir.

Le simple contact de la main de la jeune femme lui avait procuré d'agréables picotements.

— Mauvaise journée ? avait-il demandé.

— Pas plus que d'habitude.

— Je vous offre un verre ?

— Oui, n'importe quoi de fort, parce que, moi, j'ai eu une très mauvaise journée.

Elle lui avait commandé un cognac. Dire qu'il avait passé une mauvaise journée était un doux euphémisme, dans l'ordre tout avait commencé par un coup de fil de sa mère à son bureau lui annonçant son prochain mariage avec son quatrième mari, ensuite, il avait surpris sa fiancée en grande conversation avec sa meilleure amie lui disant texto « Mon avenir est assuré, Yanis va me demander en mariage, j'ai trouvé la bague, alors qui a gagné le pari ?! » il s'était éclipse histoire de mettre de l'ordre dans sa tête sans trop savoir comment réagir, et c'est par un pur hasard qu'il avait échoué dans ce bar.

— J'ai un truc infallible, lorsque l'on a passé une sale journée...

— Vraiment ???

— Oui, il faut faire l'amour.

— Sans rentrer dans les détails, je n'ai plus très envie de retrouver ma fiancée.

— Hum, je ne parlais pas de votre fiancée...

Il l'avait dévisagé sans tout de suite comprendre. C'était une journée brutale au finale.

— Je ne voulais pas vous gêner, je vous l'ai dit je ne suis pas très diplomate, ni très douée en séduction. J'ai pensé que l'on pourrait coucher ensemble, histoire de terminer la journée en beauté.

Le jeune homme affichait une mine, mi-consternée, mi- surprise.

— Hum vous êtes choqué, désolé...

— Non, non c'est que c'est inattendu et abrupt venant...

— D'une femme ?

— D'une femme comme vous, vous n'êtes pas le genre...

— Parce qu'il existe un genre ?

— Vous allez me couper la parole toute la soirée ? avait-il gentiment plaisanté.

— Désolée, mais j'ai compris ce que vous vouliez dire. Vous êtes perturbé et sans doute un peu déstabilisé !

— Non, aujourd'hui je suis paré à toute éventualité.

— Il y a un hôtel pas loin, voulez-vous m'y accompagner ?

Dans d'autres circonstances, il aurait dit non. Les hommes n'aiment pas spécialement qu'on leur rentre dedans, enfin lui n'aimait pas spécialement ça aussi séduisante que soit la fille, mais là, il avait envie d'elle et il avait vraiment besoin de se changer les idées. Et puis cette fille avait piqué sa curiosité, elle dégageait quelque chose d'étrange d'irrésistiblement attirant, elle semblait tellement sérieuse et si dévergondée à la fois. Un mélange antinomique, mais attrayant. Il ne put s'empêcher de se demander comment elle était au lit. Cette dernière

interrogation fit voler en éclats ses ultimes réticences.

C'est elle qui avait mené la danse, elle s'était montrée douce et attentionnée, à l'écoute de la moindre de ses respirations. Il s'était même demandé un instant si ce n'était pas une professionnelle tant elle était habile. Elle lui avait ôté une partie de ses vêtements avec agilité tout en l'embrassant, semant des baisers de ses lèvres douces dans les endroits les plus sensibles. Elle avait mordillé délicatement ses tétons, sentir la langue de cette inconnue enveloppant ses mamelons de la douce chaleur humide de sa bouche l'avait terriblement excité. Sa main avait doucement glissé jusqu'à son entre-jambes, où elle s'était emparée de son sexe durci à travers le tissu de son pantalon, elle l'avait tenue fermement avant de le branler tout en continuant de l'embrasser. Elle lui avait enfin ôté son pantalon libérant son sexe engorgé.

— Allonge-toi... avait-elle gentiment ordonné.

Elle s'était dévêtue à son tour dévoilant un corps subtilement musclé, avant de poser sur la table de chevet un préservatif.

— Tu es une jeune femme prévoyante ?

— Oui, tu y vois un inconvénient ?

— Non, je me demandais juste si...

— Si quoi ? Si j'étais une pro ?

— Tu lis dans mes pensées.

— Non, je suis une jeune femme libre, qui aime faire l'amour, avec qui elle a envie, et surtout lorsqu'elle en a envie sans aucune contrainte.

— Et ça marche toujours ?

— Tu préfères discuter ? S'était-elle agacée.

— Bah discuter non, mais parler un peu oui.

Elle avait collé sa bouche contre la sienne mettant un terme à la conversation de la manière la plus agréable qui soit. Elle avait ensuite parcouru chaque parcelle de son corps. Ses lèvres brûlantes glissaient sur sa peau avec légèreté, arrivée à hauteur de son sexe, elle avait plongé son regard dans le sien, il avait senti son souffle chaud sur sa verge dressée. Sa langue avait glissé sur la peau tendre de l'intérieur de ses cuisses avant de remonter vers son sexe avec une lenteur calculée. Elle avait ensuite parcouru avec la pointe de sa langue la longueur de sa hampe tout en ne le quittant pas des yeux avant que ses lèvres viennent enfin emprisonner son gland pour finir par glisser le long de sa queue, jusqu'à son pubis, tandis que ses mains titillaient doucement ses couilles qui durcissaient sous ses caresses expertes. Elle le suçait plusieurs minutes jouant avec son sexe, accélérant plus ou moins le rythme, gagnant plus ou moins ses lèvres. Il sentait sa langue riper sur sa queue, la salive de la fille l'envelopper et ça le rendait fou. Elle lécha ensuite ses couilles, les aspirants du bout des lèvres, jouant avec la pointe de sa langue sur la peau délicate. À cet instant précis, il ne connaissait même pas encore son prénom. Très vite, il oublia toutes ses contrariétés se focalisant sur son plaisir, les mains de la jeune femme glissèrent sur sa poitrine.

— Tu aimes ce que je te fais ? Ça t'excite ? avait-elle murmuré contre son oreille d'une voix suave.

— Oui, c'est...

Elle l'embrassa encore sans écouter la réponse, ses baisers étaient passionnés, sensuels et troublants, cette femme embrassait divinement bien, il s'abandonna complètement. Ses baisers lui procuraient une salve de sensations agréables et inédites. Entre temps, elle avait habilement déroulé un préservatif sur sa verge avant de s'empaler dessus. Elle était chaude et délicieusement humide, un vrai cocon, il s'était rarement senti aussi bien, son contact était enivrant. Ses hanches ondulaient dans une danse douce et régulière avant d'entamer un

mouvement plus rapide. Il lui attrapa la taille, mais elle le repoussa gentiment.

— Ne me touche pas s'il te plaît...

Yanis ouvrit les yeux pour observer la jeune femme qui avait maintenant les siens fermés, la tête légèrement en arrière, ses seins ballotaient en cadence. Il avait une furieuse envie de les caresser, mais il se retint. Elle attrapa ses poignées et les plaqua au-dessus de la tête du jeune homme, elle continuait d'onduler en plongeant son regard dans le sien, elle suivit les contours de ses lèvres avec le bout de sa langue avant de l'enrouler autour de la sienne. Ses mouvements de hanches devenaient de plus en plus rapides, il l'accompagna en soulevant son bassin, le rythme était soutenu. La jeune femme se redressa lécha ses doigts de manière suggestive avant d'attraper ses couilles qu'elle fit adroitement rouler entre ses doigts. L'orgasme se profila par vagues successives avant d'exploser d'un coup... il fut si intense qu'il le laissa étourdi. Elle jouit à son tour quelques secondes après lui. Elle lui déposa un baiser sur le coin des lèvres avant de se retirer. Le jeune homme pouvait entendre son cœur galoper dans sa poitrine.

— C'est quoi, ton prénom ? souffla-t-il.

— Romane.

— Tu ne veux pas connaître mon prénom ?

— Non.

Il entendit l'eau de la douche coulée. Il avait éprouvé du plaisir, mais il aurait aimé la prendre dans ses bras, pour la câliner un peu. Il avait la sensation d'être la femme qu'un type vient de baiser et qui, ensuite, s'en fou complètement. Cette pensée le fit sourire. Il s'efforçait toujours de se montrer affectueux après l'amour même si parfois il n'en avait pas l'envie. Voilà qu'il se retrouvait dans la situation inverse, et ce n'était pas très agréable. Romane sortit de la salle de bains une serviette enroulée autour de son torse.

— C'était bien...

— Oui, on a passé un bon moment. Tu as oublié tes soucis ?

— Oui.

— Tant mieux.

Elle commençait déjà à se rhabiller.

— Tu pars déjà ?

— Oui.

— On pourra se revoir ?

— Non.

Le coup était rude, mais Yanis encaissa sans broncher.

— Tu ne baisses jamais deux fois avec la même personne ? s'esclaffa-t-il maladroitement.

— Tu as tout compris.

— Je peux savoir pourquoi.

— J'aime le changement !

— Très amusant, railla-t-il.

— Pas tant que ça... avait-elle murmuré.

— Que fais-tu dans la vie ?

— Oh là, écoute, discuter ce n'est pas mon truc...

— Je veux juste savoir ce que tu fais dans la vie, par exemple, moi, je suis éditeur.

— C'est bien, je suis photographe.

— Oh ! sympa de mode ?

— Non, je ne prends pas les gens en photos, seulement les endroits.

— Les endroits ?

— Oui, les lieux abandonnés.

— Pourquoi des lieux abandonnés ?

— Pour qu'ils le soient moins, pour qu'on ne les oublie pas, parce que j'aime bien.

Elle enfilait maintenant son blouson en cuir et s'apprêtait à partir. Il voulait la retenir, mais ne savait pas comment.

— Tu exposes quelque part ?

— Euh... pas en ce moment... avait-elle répondu précipitamment.

— Et si j'ai envie de te revoir ?

— Mauvaise idée. Arrange les choses avec ta fiancée, moi je ne suis personne, reprend le cours de ta vie, considère-moi comme une parenthèse.

— Je...

Mais la porte de la chambre avait déjà claqué.



Elle regrettait d'avoir fait l'amour avec ce type, elle le regrettait parce cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé autant de plaisir. Lorsqu'il avait posé ses mains sur sa taille, le contact de sa peau sur la sienne, l'avait troublé et elle avait été à deux doigts de le laisser faire. Il ne fallait surtout pas qu'elle revoie cet homme. Elle ne voulait surtout pas s'attacher à qui que ce soit, et surtout pas à un homme, et encore moins tomber amoureuse. L'amour rend idiot et dépendant, elle ne voulait pas enfin elle ne voulait plus de ça. Elle longea les quais pour rentrer chez elle bifurqua après le Louvre vers le jardin du palais royal, coupa par la galerie Vivienne qui débouchait dans la rue du même nom. Elle remonta ensuite la rue jusqu'à la rue Montparnasse où elle possédait un appartement sous les toits. Elle aurait eu largement les moyens de se payer plus, mais elle se fichait pas mal de son standing, elle n'avait personne à épater. La seule chose qu'elle appréciait dans le fait d'être riche était de pouvoir faire ce qui lui plaisait à savoir prendre des photos. Au début c'était pour tromper l'ennui, pour oublier, pour faire comme lui... et puis elle y avait pris goût et avait commencé à éprouver de la satisfaction, jusqu'à ce que ce passetemps se transforme en passion. Elle avait alors décidé de consacrer sa vie exclusivement à la photo. Elle s'engouffra dans l'ascenseur qui menait au dernier étage avant d'emprunter l'escalier qui menait à son appartement en réalité trois chambres de bonnes qui avait été aménagé en loft, les cloisons avaient été abattues, et l'espace ré agencé astucieusement à l'aide de panneaux coulissants. La décoration était épurée, mais pas dénuée de charme, au mur certaines photos de Romane qu'elle aimait particulièrement. Mais il ne subsistait aucun souvenir de sa vie passée, dont elle avait fait table rase, c'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour survivre à l'indicible. Romane jeta son blouson sur le canapé, avant de se décapsuler une bière fraîche. Elle ne pouvait chasser de son esprit le type rencontré au bar, d'habitude une fois son affaire terminée, elle oubliait aussitôt les hommes. Alors pourquoi avec celui-là c'était différent ?

— Tu ne le connais pas, tu ne l'as vu qu'une fois, dit-elle à voix haute, passe à autre

chose ! on ne tombe pas amoureux en une fraction de seconde !

Elle s'installa derrière son ordinateur pour mettre de l'ordre dans ses derniers shooting.

Yanis n'avait pas bougé du lit, les yeux toujours rivés sur le plafond à se demander quel comportement adopté avec sa fiancée, depuis qu'il avait compris qu'il n'était pour elle qu'un compte en banque ambulant. Faire semblant de rien, ou bien trancher dans le vif ou encore la confondre d'une manière ou d'une autre ?

Son portable n'arrêtait pas de vibrer dans la poche de sa veste, il savait que c'était Rachel qui essayait de le joindre. Il plongea sa tête dans l'oreiller où Romane était quelques instants plus tôt, son parfum embaumait encore le tissu, une discrète fleur d'oranger. Il fallait pourtant qu'il se décide à rentrer chez lui, à moins qu'il ne passe la nuit dans cette chambre avec le délicieux souvenir de Romane. Cette parfaite inconnue avec qui il avait fait l'amour et éprouvé du plaisir malgré l'étrangeté de la situation. Une jeune femme qu'il aurait aimé revoir. Il se demandait pourquoi elle avait refusé qu'il la touche, après tout c'était peut-être mieux qu'elle reste juste un souvenir, un très bon souvenir.

Il se décida enfin à répondre.

— Tu es où ? Cracha Rachel à peine avait-il décroché.

— Dans un bar.

— Mais qu'est-ce que tu fous dans un bar ?

— Je bois un verre, j'avais besoin de me détendre.

— Mais il est plus de vingt-deux heures !!!

— Je n'ai pas la permission de minuit ? railla-t-il

— Yanis, tu m'inquiètes, quelque chose ne va pas ?

« C'est juste que j'ai entendu ta conversation, j'ignorais que j'étais pour toi juste une assurance vie » cette phrase lui brûla les lèvres, mais ne passa pas le barrage de sa bouche.

— Yanis ? Tu es toujours là ?

— Oui, c'est bon, je rentre. Il raccrocha sans attendre la réponse.

Il quitta la chaleur du lit à contrecœur, prit une douche rapide avant de se rhabiller et sortir de la chambre en laissant derrière lui la réminiscence de Romane.

Lorsque Yanis passa la porte de son superbe appartement, avec une vue imprenable sur la seine et le jardin des Tuileries, Rachel faisait les cent pas dans le salon. L'appartement s'ouvrait sur une terrasse extérieure circulaire. Yanis occupait tout le dernier étage d'un immeuble, outre la vue, il appréciait de vivre en ville tout en étant épargné par les bruits de celle-ci.

— J'ai eu tellement peur, j'ai cru que tu avais eu un accident, dit-elle en se précipitant vers lui.

— Non tu vois, je vais bien.

Elle lui déposa un furtif baiser sur le coin de la bouche. Il ferma les yeux un instant se remémorant les baisers passionnés de Romane. Rachel était une très belle femme et pour cause elle était mannequin, lorsqu'il l'avait rencontré, elle travaillait pour les plus grands couturiers, son visage s'étalait à la une des magazines, elle était l'égérie d'une marque de parfum. Il avait été fasciné par la perfection de ses traits. Rachel attirait les regards, et il était fier de s'afficher à son bras. Elle était de plus très intelligente et maligne (il n'avait pas soupçonné à quel point jusqu'à hier !) cultivée, elle savait mener une conversation avec n'importe qui, se comporter en société, il avait pensé qu'elle ferait une épouse parfaite maintenant qu'il avait entendu la conversation, il n'était plus aussi sûr. Il voyait Rachel comme une manipulatrice et une femme vénale. Il n'en voulait pas à Rachel, il se maudissait d'avoir été aussi stupide, d'avoir été éblouie comme un gosse devant un beau jouet.

— Tu as un air contrarié, que se passe-t-il ?

— Rien je suis fatigué, c'est tout.

— C'est à cause de la sortie prochaine d'un nouveau roman ?

— Non, pas du tout. Je suis vraiment exténué.

— Bon, tu me le dirais si quelque chose n'allait pas ?

— Oui.

Il n'avait pas envie d'entamer une discussion maintenant. Il était fatigué, il voulait juste dormir.

Elle l'embrassa encore en passant ses bras autour de son cou.

— Je t'aime tu sais, murmura-t-elle doucement.

Cela ne faisait aucun doute, Rachel savait s'y prendre. Ses grands yeux bleus, ses lèvres légèrement humides, son corps pressé contre le sien, s'il ne savait pas à quoi s'en tenir, il craquerait sûrement devant tant de charme.

— J'aimerais te poser une question...

Rachel changea immédiatement d'attitude, il pouvait presque entendre le cœur de la jeune femme battre la chamade, un petit sourire de satisfaction étira ses jolies lèvres, relevant très subtilement ses pommettes. Il se délecta quelques secondes non sans perfidie de la vision de la jeune femme qui attendait sans doute sa demande en mariage.

— Je t'écoute.

— Donne-moi trois raisons pour lesquelles tu m'aimes ?

La déception passa furtivement sur le visage de la jeune femme, mais elle se ressaisit très vite.

— C'est une drôle de question.

— Je ne trouve pas, moi je peux te dire pourquoi je t'aime, un tu es très belle, deux tu es intelligente et trois tu fais preuve envers moi d'une sincérité sans faille. C'est primordial pour moi, la sincérité, insista-t-il.

Rachel laissa échapper un petit rire cristallin tout à fait ravissant et presque naturel.

— Alors et toi ? insista-t-il.

- Un, tu es un très bel homme...
- Interdiction de donner les mêmes raisons que moi.
- Tu es dur là. Bon, attends, tu es gentil, tu es... agréable à vivre, et enfin tu m'aimes.

Yanis la regarda un instant étonné par le si peu d'arguments énoncés par la jeune femme.

- Et je suis riche !

Rachel ne cilla pas.

- Oui, c'est vrai. Mais je le suis aussi, ajoute-t-elle.

Rachel possédait un solide compte en banque, mais pas assez pour mener le train de vie qu'elle avait avec Yanis et surtout depuis qu'elle avait décidé d'arrêter de travailler pour selon elle, être plus disponible pour son fiancé. Depuis, elle passait ses journées à faire du shopping, à organiser des soirées de bienfaisances pour tout et n'importe quoi sans parler de ses longues et interminables séances de soins en institut. En y réfléchissant bien, elle finirait par ressembler tôt ou tard à toutes ces femmes qui ont abusé de la chirurgie esthétique et qui finissent par ressembler à des poissons-lunes.

Il allait devoir se séparer d'elle, et il ne connaissait pas la bonne manière pour que cela se passe en douceur, parce qu'il n'avait rien à lui reproché, hormis d'avoir entendu une conversation qu'il ne lui était pas destiné. Et s'il avait mal compris, s'il s'était fait une fausse idée et extrapolé, à force de lire des manuscrits toute la journée son imagination prenait parfois des chemins inattendus. Il plongea son regard dans celui de sa fiancée, pour y déceler une éventuelle faille, un signe qui affirmerait ou infirmerait le doute qui s'était emparé de lui. Mais il ne vit qu'une belle jeune femme le regardant avec des yeux énamourés.

Une certaine lassitude s'immisça en lui, il n'y avait jamais vraiment prêté attention, mais l'ennui s'était installé entre les deux amoureux, l'ennui engendré par l'habitude du quotidien. Rachel n'avait jamais vraiment été portée sur le sexe, et cela ne l'avait pas tellement gêné, il

s'en était accommodé son incroyable beauté compensait son manque d'enthousiasme au lit et le temps avait filé, entre les journées interminables au bureau, les soirées diverses et variées, le tourbillon de la vie les avaient emportés dans son rythme infernal. Il avait occulté volontairement ou pas certains plaisirs de la vie, comme faire l'amour avec intensité. Romane venait de réveiller quelque chose endormie et enfouie depuis bien trop longtemps au fond de lui. Il se remémora la jeune femme ondulant sur sa queue comme une déesse, cette seule pensée le fit durcir.

- Si on allait se coucher, je suis vraiment crevé, dit-il en se dégageant doucement de l'étreinte de Rachel.
- Oui, si tu veux.

Rachel se glissa sous la couette et lui déposa un baiser sur la joue avant de se tourner. L'évidence lui sauta alors aux yeux. Depuis toutes ses années, il s'ennuyait.

La bâtisse était abandonnée depuis la fin des années quarante, les lieux étaient dégradés et pillés, mais certains éléments, comme des meubles, des objets personnels étaient restés en place donnant à l'endroit une atmosphère particulièrement nostalgique. Le sanatorium avait été construit dans les années trente mettant en avant des méthodes modernes de guérison, mais la guerre avait éclaté et les nazis avait réquisitionné l'endroit pour le transformer en camps de concentration. Le sanatorium dédié à soigner les gens s'était alors transformé en camps de la mort. Plus personne après la guerre n'avait voulu y travailler et lui rendre son rôle initial. Il avait été laissé à l'abandon. Romane passait beaucoup de temps dans ce coin isolé, parfois elle croyait entendre des cris, mais ce n'était que le vent qui s'engouffrait par les nombreux interstices. Elle remonta le col de son blouson dans un geste mécanique et emprunta un escalier branlant qui menait au sous-sol, qu'elle n'avait pas encore complètement exploré. Elle avait réussi à se procurer un plan au cadastre qu'elle gardait précieusement sur elle au cas où elle se serait perdue dans le dédale interminable de couloirs.

L'escalier craquait sous chacun de ses pas. Elle progressait prudemment...

Yanis n'arrivait pas à se concentrer sur son travail, il avait dû relire vingt fois la même phrase sans la comprendre tant son esprit était obnubilé par le visage de Romane. Il voulait la revoir, même s'il ne connaissait ni son nom de famille ni son adresse, ce n'était pas le genre d'obstacles qui arrêterait le jeune homme. La pluie tambourinait contre la fenêtre de son bureau, et bien que nous étions au mois de juin le temps était automnal tout comme son humeur. Quelque chose d'invisible s'était cassé en lui, depuis qu'il avait entendu la conversation de Rachel, il ne la voyait plus de la même façon, ce qui l'avait amené à s'interroger sur sa relation avec la jeune femme. Il n'était pas aussi malheureux qu'il ait dû l'être, enfin comme un homme vraiment amoureux le serait dans pareille situation, ce qui

l'amenait aussitôt à reconsidérer les sentiments éprouvés pour Rachel et il arriva à la conclusion qu'il l'avait sans doute aimé, mais pour les mauvaises raisons, mais surtout qu'il ne l'aimait plus depuis longtemps, il s'était simplement habitué à sa présence. Il réalisa à quel point c'était horrible de penser une chose pareille.

— Marjolaine ! appela-t-il à l'attention de sa secrétaire qui travaillait dans l'autre pièce.

Elle apparut quelques secondes plus tard, très élégante comme toujours. Elle portait un tailleur parfaitement ajusté sur son corps de rêve, elle était perchée sur des talons d'au moins dix centimètres qui ne l'empêchaient aucunement de marcher vite, et ses jambes étaient gainées de bas coutures. Marjolaine était le type même de la pinup, il savait d'ailleurs qu'elle posait pour bons nombres de photographes. Marjolaine était une très belle femme, mais surtout une collaboratrice hors pair, dotée d'une intelligence et d'un sens de l'organisation remarquables et d'une discrétion et d'une loyauté sans faille. Elle !

— Que puis-je faire pour vous ?

— J'ai... comment dire... un petit service à vous demander...

— Je vous écoute... dit-elle d'un ton très professionnel.

— Si vous deviez retrouver une personne qui est spécialisée dans la photo de lieux abandonnés comment vous y prendriez-vous ?

Marjolaine esquissa un sourire en coin, le signe qu'elle avait déjà la réponse.

— Je chercherais parmi les photographes d'urbex...

— Urbex ?

— Urban exploration... c'est très à la mode en ce moment.

— Ah ?

— Vous pouvez au moins me donner un nom ?

— Juste un prénom !

— Génial, j'adore les défis. Pour la fin de journée, ça ira ?

- Aujourd'hui ? s'exclama Yanis.
- Oui... aujourd'hui.
- Il s'agit d'une certaine Romane.
- Parfait. Heu vous voulez un rapport détaillé.
- Plus qu' explicite.
- Très bien.

Marjolaine quitta le bureau de Yanis de sa démarche chaloupée faisant rebondir les boucles brunes de sa coiffure.

Romane avançait prudemment le long du couloir qui normalement menait à la morgue. Pour la plupart des gens, c'était une drôle d'idée voir une idée complètement tordue de photographier ce genre d'endroit laissé à l'abandon, mais pas pour elle, c'était tout le contraire, peut-être parce que souvent elle se sentait comme ces lieux, abandonnés. Elle arrivait enfin à l'endroit convoité. Une salle remplie de casiers numérotés et de plusieurs tables en métal défoncées. Elle fit quelques clichés rapidement avant de se concentrer sur d'autres détails. Le souvenir de l'homme avec qui elle avait passé un moment se mêla subrepticement à ses pensées. Elle ferma les yeux un instant incapables de se concentrer sur son travail. Dès ce soir, elle trouverait un autre homme, et le jour suivant encore un autre... histoire de noyer ce type dans sa mémoire. Elle ne lui avait même pas demandé son prénom, et puis quoi ? Elle s'en fichait.

- Concentre-toi sur ton boulot ! s'invectiva-t-elle.



Rachel débarqua à l'heure du déjeuner dans le bureau de Yanis, preuve qu'elle avait deviné que quelque chose n'allait pas. Elle salua à peine Marjolaine en passant devant son bureau, car elle ne l'aimait pas, trop jolie, à son goût pour travailler avec sa fiancée.

- Surprise, s'exclama-t-elle en ouvrant à la volée la porte, je t'invite à déjeuner.
- Hum, tu aurais pu téléphoner.
- Si je l'avais fait, cela n'aurait pas été une surprise !
- Je suis très occupé...
- Tu peux bien accorder une toute petite heure à la femme que tu aimes.
- Tu n'as donc pas de soirée à organiser, ou marathon shopping aujourd'hui ?
- Ce n'est pas très gentil ça, comme remarque !
- Désolé, mais comme je te l'ai dit, j'ai beaucoup de travail.
- On peut commander Japonais et rester déjeuner ici... si tu préfères ?

Yanis capitula à contrecœur. Il ne supportait plus Rachel, et il n'avait pas encore trouvé le temps de lui parler.

Il plongeait ses baguettes d'un air renfrogné dans un plat de nouilles sautées sous le regard scrutateur de sa fiancée.

- Tu peux me dire ce qui se passe ?
- Rien, pourquoi ? mentit-il.
- C'est à cause d'elle ?
- Qui ?
- Ta secrétaire ?
- Oh ! non tu ne vas pas recommencer !

Rachel avait toujours été persuadée que Yannic rêvait d'avoir une relation avec Marjolaine,

elle lui avait même demandé de la virer au début de leur relation. Il avait refusé tout net. Il ne pouvait pas dire qu'il n'avait jamais fantasmé sur les courbes parfaites de son assistante, mais elle lui était tellement indispensable que pour rien au monde il n'aurait voulu prendre le risque de gâcher leur relation de travail. Yanis avait pour principe pas de sexe au travail.

- Le temps ne semble pas avoir de prise sur elle, je la trouve de plus en plus belle. Elle doit faire des injections !
- Rachel s'il te plait, ne commence pas... change de sujet.
- OK, sur quoi travailles-tu en ce moment ?
- Un manuscrit, une épopée historique.
- Ce qui marche en ce moment c'est l'érotisme...
- Je sais, c'est pour cette raison que j'en publie également, répondit-il sarcastique.
- Je vais peut-être écrire moi aussi.
- Un bouquin érotique ?
- Bien sûr que non ! s'effaroucha-t-elle, non une histoire d'espionnage un peu comme James Bond.

Yanis étouffa un rire.

- Tu ne me crois pas ?
- Mais si, mais tu n'as jamais écrit une ligne de ta vie, tu n'envoies même pas de cartes postales.
- Quel rapport, avec la rédaction d'un bouquin ?
- Excuse-moi, je ne voulais pas me montrer blessant !

Rachel afficha son expression de petite fille offusquée qui autrefois le faisait tant craquer, mais aujourd'hui, il était certain d'une chose c'est qu'elle avait dû s'entraîner pendant des heures devant la glace pour arriver à ce résultat aussi parfait. Rachel ne faisait jamais rien au hasard, son sourire en chaque circonstance, sa façon de rire, de se déplacer, de tenir son

verre, sa manière de boire en ouvrant très légèrement les lèvres, jusqu'à sa façon de faire l'amour. Rachel était dans le self-control permanent. Il la dévisagea un instant avant d'enfourner une nouvelle portion de nouilles dans sa bouche.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Je te trouve... jolie, dit-il sans réfléchir. J'ai envie de toi.

— Quoi ?

— Oui, j'ai envie de te faire l'amour sur mon bureau c'est un vieux fantasme qui me trotte dans la tête...

— Tu ne vas vraiment pas bien, se froissa-t-elle.

Il leva les mains au ciel en signe de reddition, Rachel n'était pas le genre de fille à improviser. Il était certain que Romane aurait dit oui, elle. De toutes les manières, il n'en avait pas envie, c'était juste une provocation gratuite.

— Écoute, je dois aller rejoindre Élodie, je dois l'aider à choisir sa robe de mariée. Essaie de ne pas rentrer trop tard ce soir.

— Je n'en sais rien, je ferais comme je peux.

Elle se redressa en lissant sa jupe, et lui déposa son habituel et insipide baiser sur le coin de la bouche avant de sortir laissant Yanis avec ses interrogations.

Yanis lu quelques manuscrits sans en trouver un seul qui retienne son attention si tant est qu'elle est pu être retenue par autre chose que le souvenir de Romane, la réminiscence de leur moment ne cessait de le hanter. Comment une fille qu'il n'avait vue qu'une seule fois pouvait hanter son esprit à ce point ? Il se replongea dans la lecture de son manuscrit.

S'il avait un service de lecteurs, il aimait lui aussi participer à cet aspect du travail, espérant toujours dénicher la perle, le futur best-seller, bien que l'on ne fût jamais certain de rien. Il mettait un point d'honneur à faire lire tous les manuscrits reçus, même si depuis l'avènement d'internet c'était devenu un travail herculéen, par le nombre impressionnant de manuscrits

reçus par mail. Selon Yanis la vocation première d'un éditeur, était la découverte de nouveaux talents, il reprochait souvent à ses confrères de s'intéresser aux auteurs seulement une fois le succès acquis. Lui, tout au contraire aimait voir germer, pousser et enfin s'épanouir un auteur et sa plus grande fierté était d'être responsable de cette éclosion. Il avait eu la chance, grâce à son flair, de tirer de l'anonymat pas mal d'écrivains qui avaient donné à sa maison d'édition sa renommée. Ces derniers lui étaient toujours restés fidèles, appréciant la liberté dont ils jouissaient au sein de cette maison. Yanis pouvait se vanter d'avoir réussi dans son métier et d'avoir gagné le respect de ses pères. Le jeune homme avait tout pour être heureux, jusqu'à ce que ce grain de sable vienne enrayer cette belle harmonie, Rachel et sa confiance déplacée, qui avait provoqué bien malgré elle, sa rencontre avec Romane. Car s'il n'avait pas entendu cette conversation, il ne serait pas sorti et n'aurait probablement jamais croisé la route de Romane. L'effet papillon ! La vie est une succession d'évènement plus ou moins dû au hasard ! de détails qui peuvent bouleverser une vie entière.

À dix-sept heures trente précises, Marjolaine déposa un dossier parfaitement dactylographié et documenté sur le bureau de Yanis affichant un air particulièrement satisfait.

- Ce travail mérite une prime de fin d'année hors du commun ! assena-t-elle sur le ton de la plaisanterie.
- J'y penserais sérieusement !
- J'y compte bien !
- Pouvez-vous me faire un rapide résumé ?
- Avec plaisir. Romane Palenski, trente ans a été mariée à François Palenski...
- Divorcée ?
- Veuve, son mari a trouvé la mort il y a cinq ans dans un accident d'hélicoptère alors qu'il se rendait à son bureau dans la Principauté de Monaco. Palenski, ce nom ne vous évoque rien ?
- Pas spécialement.
- C'était un homme d'affaires, il était autant apprécié que redouté, bref il a laissé une veuve éplorée, mais très très riche. Ceci dit l'argent ne semble pas lui brûler les doigts, après la mort de son mari, elle a quitté son luxueux appartement rue de Jacob pour un plus petit sur le boulevard Montmartre, elle a dans la foulée coupé les ponts avec toutes ses anciennes relations. Aujourd'hui, elle se consacre exclusivement à la photo, à noter que son défunt mari était passionné de photos, domaine dans lequel elle excelle, et elle est spécialisée dans l'urbex. Elle a la réputation d'une fille solitaire, elle va bientôt exposer dans une galerie à Paris chez Sacha Melcourt\* c'est un ami à moi. J'imagine que vous aimeriez vous rendre à cette expo ?
- Ce serait gentil. Vous êtes vraiment une perle Marjolaine.
- Je sais. J'ai ajouté quelques photos et de son travail et de la jeune femme en

question.

- Je vous remercie Marjolaine, autre chose j'aimerais que cette histoire reste entre nous.
- Je suis une tombe.
- Quant à lieu l'expo ?
- Dans deux jours. J'ai déjà contacté Sacha pour qu'il vous envoie une invitation pour deux personnes.
- Mais comment avez-vous fait ?
- Si je vous donne mes trucs, vous pourrez vous passer de moi, et moi je n'ai aucunement envie de me passer de vous, plaisanta-t-elle en accompagnant sa remarque d'un clin d'œil.
- Vous êtes adorable et croyez-moi, je ne pourrais jamais me passer de vous.
- Merci. Je peux partir, si vous n'avez plus besoin de moi.
- Oui, allez-y et merci encore.

Une fois seul, Yannis consulta le dossier en détail, et s'attarda sur les photos de Romane et de son mari. Elle souriait, un magnifique sourire. Ils semblaient former un couple heureux. Sur les photos, Romane portait les cheveux très longs, elle était élégante, mais pas sophistiquée comme peuvent l'être les femmes comme Rachel, ses yeux verts étincelaient en fixant l'objectif. Il s'attarda ensuite sur le travail de la jeune femme, des photos d'où se dégageait une grande mélancolie. Il referma le dossier pensif. Il crevait d'envie de revoir cette femme.

Rachel l'attendait dans une robe fourreau sûrement hors de prix.

- Tu sors ?
- Ne me dis pas que tu as oublié la soirée qu'organise Éléonore.
- Ben si, c'est quoi déjà ?
- Elle récolte des fonds pour soutenir les femmes victimes de l'alcool.

- Quelle bonne idée de récolter des fonds pour sa propre cause... je suis obligé de venir, j'ai juste envie d'un plateau télé et d'aller au lit.
- Ne sois pas grossier Yanis ! évidemment que tu es obligé de venir. Enfin j'aurais l'air de quoi si j'y vais seule ?
- D'une femme libre, railla-t-il, et indépendante qui n'a pas besoin de son mec à chaque pas qu'elle fait !
- Mais que t'arrive-t-il ? Tu deviens fou ou quoi ?

Yanis n'avait pas envie de discuter.

- Je prends une douche et j'arrive.

Romane déambulait dans les rues de Paris sans but précis. Au début, c'était pour rencontrer un homme, mais aucun n'avait trouvé grâce à ses yeux. Ce type avait été une erreur monumentale. Elle retourna sur ses pas et s'installa dans un restaurant où elle avait ses habitudes. Elle commanda une salade variée et un verre de vin blanc. Elle avait l'estomac noué, sans doute à cause de son exposition qui devait avoir lieu dans deux jours. C'est son ami Sacha qui l'avait convaincu d'exposer dans sa galerie. Il avait tellement insisté qu'elle avait fini par se laisser convaincre. Mais l'idée de se retrouver entourés de tout un tas de gens l'angoissait. Pourtant à une époque elle passait son temps dans des soirées plus ou moins mondaines. Elle avala une gorgée de vin, elle n'aimait pas se souvenir du passé. Sa vie d'aujourd'hui était tellement différente de ce qu'elle aurait souhaité. Plus rien ne serait jamais comme avant. L'ancienne Romane était morte le jour où...

- Hey Romane, tu es toute triste, des soucis ? questionna le patron du restaurant interrompant le flot de ses pensées.
- Non, je suis juste fatiguée.
- Tu travailles trop, tu devrais penser un peu à toi.
- Je fais de la photo, ce n'est pas l'usine.

- Tu dois t'aérer l'esprit, c'est important, la fatigue ce n'est pas seulement physique c'est aussi là, dit-il en tapotant le bout de son index sur sa tempe.
- Oui, c'est vrai, j'ai peut-être besoin de changer d'air. Tu viendras à mon exposition ? j'ai besoin de voir une tête connue.
- Oui avec grand plaisir ma grande. J'aime tellement tes photos.

Romane était venue à photographier des bâtiments en ruines par le plus grand des hasards, c'est en allant à une exposition d'artistes en street arts dans une ancienne usine désaffectée, que sa passion était née. En réalité, elle avait été subjuguée plus par les lieux que par l'exposition.

Elle avait simplement fait des recherches sur internet pour connaître des lieux abandonnés et avait été surprise de constater qu'il existait des blogs entiers consacrés à cet art « Urbex ». Dès lors, elle y avait consacré tout son temps. Elle aimait redonner à travers ces photos de la vie à ces endroits oubliés de tous. La jungle urbaine était devenue son terrain de jeu. Son ami Sacha avait été immédiatement emballé, et lui avait proposé d'exposer ses photos. Le succès à son grand étonnement avait été au rendez-vous. Cette passion l'avait tiré de sa léthargie dans laquelle, elle s'était murée après la disparition de son mari. Elle avait peu à peu repris goût à la vie et avait décidé d'en changer radicalement.

\*Voir la trilogie érotique Sacha du même auteur.

Romane portait un costume qui loin d'accentuer son côté masculin lui donnait une allure très sexy et féminine. Elle discutait avec Élisabeth la femme de Sacha. Les seuls amis qu'elle avait gardés de son ancienne vie. Ces deux-là s'aimaient comme au premier jour, ils étaient mariés depuis quatre ans, mais leurs yeux continuaient de briller l'un pour l'autre.

Le cœur de Romane fit un bond dans sa poitrine lorsqu'elle s'avisa du couple qui venait d'entrer. Elle le reconnut immédiatement.

- Élisabeth, je peux vous laisser quelques minutes.
- Mais bien entendu. Encore bravo pour vos photos.

Romane se réfugia dans les toilettes, le cœur battant à tout rompre. Elle essaya de respirer calmement, elle ne pouvait pas passer sa soirée enfermée dans les toilettes alors que l'exposition couronnait son travail. Mais qu'est-ce que ce type venait faire à son exposition, était-ce le hasard ? Évidemment, tu ne t'imagines pas qu'il est parti à ta recherche. Et puis il n'est pas seul !

Rachel observait d'un œil consterné les photos de Romane.

- C'est glauque !
- Moi j'adore... elle donne une âme aux choses, c'est un travail épatant.
- Pff, c'est ridicule. Qui aurait envie d'accrocher chez lui une photo d'une machine à écrire cassée !
- Moi, et puis toi futur écrivain, pense aux mains qui ont parcouru le clavier pour raconter des histoires.
- Oh ! je t'en prie, je me demande pourquoi je suis venue.
- Mais parce que tu voulais absolument m'accompagner. Je t'avais prévenu que cette exposition ne t'intéresserait pas.

Romane regagna la salle d'exposition une fois son calme retrouvé. Son regard croisa immédiatement celui de Yanis. Il était accompagné d'une superbe jeune femme dont le visage ne lui était pas inconnu, sans doute sa fiancée avec laquelle il s'était visiblement réconcilié. Yanis ne la quittait pas des yeux et elle, ne pouvait détacher son regard du sien. Il esquissa un timide sourire à son intention, elle lui répondit par un discret signe de tête.

Romane passa le reste de la soirée à répondre aux nombreuses questions et sollicitations des visiteurs. Selon Sacha, toutes ses photos avaient été vendues, et la somme récoltée serait immédiatement reversée à une œuvre caritative comme le désirait Romane.

— J'aime beaucoup votre travail, c'est fascinant...

Romane sursauta elle avait reconnu la voix. Cette voix chaude et caressante alluma en elle des sensations qu'elle avait oubliées depuis si longtemps. Elle se tourna face à Yanis.

— Merci, c'est gentil.

— Vous arrivez à donner une âme aux choses... c'est captivant et touchant.

Romane esquissa un sourire reconnaissant.

— Je suis content de te rencontrer, dit-il soudain, en la tutoyant, j'avais envie de te revoir. Ma présence ici n'est pas une coïncidence...

— Dis-moi, ce n'est pas ta fiancée qui t'accompagne ce soir ? l'interrompit-elle.

Yanis laissa échapper un soupir.

— Plus pour longtemps.

— Épargne-moi ce genre de baratin, je gardais un bon souvenir de toi.

— Ce n'est pas du baratin.

— Content de t'avoir revu, elle s'apprêtait une fois de plus à filer, mais il la suivit.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu fais ?

— Je veux te parler, c'est possible ? Juste une minute.

— Je ne suis pas une femme pour toi. Je ne veux personne dans ma vie.

Elle pressa le pas en direction de l'escalier dont elle gravit les marches deux par deux. Elle avançait maintenant dans le couloir qui surplombait la galerie et qui menait à un bureau.

— Écoute, moi, je ne te demande pas de m'aimer, mais on pourrait devenir amis dans un premier temps.

— Enfin, on a couché une fois ensemble, ce n'est rien. C'était juste un plan cul !

— Je n'arrive pas à te sortir de ma tête.

Elle entra dans un bureau, suivit de près par Yanis qui referma la porte derrière lui.

— Tu as une fiancée... elle chercha un prénom qu'elle ne connaissait pas.

— Yanis, je m'appelle Yanis.

— Tu as une jolie fiancée Yanis. Ne fou pas tout en l'air pour moi, je n'en vaux pas le coup. Je suis une femme compliquée.

— Je....

— Quoi ? Tu cherches une aventure, une femme officielle et une maitresse qui pourrait satisfaire tous tes petits délires sexuels, crois-moi, tu trouveras sans problème.

— Non, je cherche une relation sincère.

— Enfin tu te rends compte que ta fiancée est en bas...

— Je ne voulais pas qu'elle vienne... je sais bien que cette situation est complètement malvenue, mais c'est plus fort que moi, je n'arrête pas de penser à toi !

— Et d'ailleurs comment m'as-tu trouvé ?

— Tu m'avais dit aimer photographier les lieux abandonnés... à partir de cette information, j'ai fait faire des recherches.

— Hum, je parle toujours trop.

— J'ai une assistante très efficace.

Yanis se rapprocha de la jeune femme, elle avait le plus grand mal à cacher son trouble. Elle

le désirait de manière assez violente, c'était très étrange comme émotion. L'envie de posséder quelqu'un avec l'envie qu'il vous possède tout autant. La passion est mauvaise conseillère en amour.

- Ne m'approche pas, reste où tu es.
- Je ne veux pas te faire de mal, je veux juste te parler, je 'n'arrête pas de penser à toi...
- Chasse-moi de ton esprit...
- Je ne peux pas, tu es devenue une obsession !

Elle devait bien admettre qu'elle éprouvait le même sentiment à son égard, Romane l'observa attentivement, elle ne décela que de sa sincérité..

Yanis se tenait maintenant à quelques centimètres de la jeune femme, elle pouvait sentir son souffle sur son visage. Elle se sentait irrésistiblement attirée par ses lèvres qu'elle avait aimé embrasser. Yannis plongea son regard dans le sien avant de l'attirer contre lui et de lui donner le plus tendre des baisers. Romane ne résista pas, le baiser était délicat et viril à la fois. Elle s'abandonna quelques minutes à cet inopiné contact sans réagir.

- Dis-moi que l'on va se revoir...
- Non, je suis navrée.

Elle le repoussa gentiment, mais il resserra son étreinte. Il fouilla son regard à la recherche d'un indice qui dirait le contraire, mais Romane resta de marbre. Elle ne voulait plus s'attacher à un homme aussi séduisant et fascinant soit-il, elle voulait rester libre et lorsque l'on est amoureux c'est une forme d'enchaînement. Certains y opposeront l'argument que c'est merveilleux, que c'est la plus belle chose au monde, que rien ne remplace l'amour, ils fanfaronneront sur l'art d'aimer. Mais le vrai amour fait très mal, et lorsque, soudain il s'en

va, c'est la douleur la plus insupportable qui soit.

- Juste pour boire un verre implora le jeune homme.
- Un rendez-vous ?
- Pourquoi pas ?
- Non... je suis désolée... n'insiste pas.

Son corps disait tout le contraire, celui du jeune homme pressé contre le sien était brûlant et venait d'allumer un incendie au creux de son ventre, et le feu commençait à courir dans ses veines. Elle pouvait sentir son parfum une odeur légèrement capiteuse. Elle s'en voulait de succomber au charme de ce presque inconnu. Elle ne voulait pas être heureuse, elle ne pouvait plus être heureuse. Il fallait qu'elle se dégage de son étreinte, qu'elle quitte la chaleur de ses bras.

Yanis et Romane sursautèrent en même temps en entendant la voix de Rachel en provenance du couloir. Romane en profita pour se libérer de l'étreinte du jeune homme.

- Yanis ???

Rachel criait presque.

- Tu vois ce n'est pas une bonne idée. Allez va la rejoindre. Je sortirais un peu plus tard.
- Yanis ???

Il laissa à contrecœur Romane et sortit du bureau. Il n'avait pas envie que Rachel fasse un scandale dans la galerie, chose dont elle ne se priverait pas, si elle le découvrait en compagnie de Romane. Il n'avait pas envie que la jeune femme se fasse afficher à sa propre exposition. Il quitta Romane à regret et sortit du bureau.

- Mais qu'est-ce que tu fiches ? je te cherche partout.
- J'avais mal à la tête je cherchais de l'aspirine.
- Oh ! mon pauvre chou. Tu veux rentrer ?

- Oui.
- Tu vois ce sont ces photos débiles qui te font du mal.
- Mais qu'est-ce que tu racontes, ça n'a aucun rapport, s'agaça-t-il.

Romane se laissa tomber sur un fauteuil, secouée par ce qui venait de se passer. Elle caressa du bout des doigts ses lèvres, là même où quelques instants plus tôt celles du jeune homme s'étaient posées. Il embrassait bien, même très bien, son ventre se contracta à cette pensée.

Il fallait qu'elle fuie cet homme. Heureusement lorsqu'elle décida de regagner la salle d'exposition, Yanis était parti, elle n'aurait peut-être pas besoin de fuir. Elle reconnut son ami, le restaurateur et alla le saluer, heureuse de le voir.

Yanis regardait Paris défiler sous ses yeux, la main de Rachel dans la sienne assis dans le taxi qui les ramenaient chez eux. Mais son esprit vagabondait bien loin de la femme qui se tenait près de lui.

- Tu as de la fièvre ? Mon pauvre chou.
- Tu peux arrêter une seconde de m'appeler comme ça ! se contracta Yanis
- Tu es vraiment bizarre en ce moment, je ne te reconnais plus.
- Je suis désolé d'être fatigué...
- Hum, je pense qu'il y a autre chose. Tu n'es pas seulement fatigué, tu es irascible !

Yanis ne prit même pas la peine de répondre. Rachel continuait de parler, mais le jeune homme ne l'écoutait plus, la voix de la jeune femme se fit de plus en plus lointaine, avant de s'éteindre complètement remplacée par celle de Romane.

Le taxi se gara devant l'immeuble mettant fin au babillage de sa compagne, elle descendit du taxi laissant Yanis régler la note comme toujours. Le jeune homme resta dans le taxi, consulta son portable et donna une autre adresse.

- Vous ne prévenez pas votre dame ?
- Allez-y démarrer, ordonna Yanis avant d'éteindre son portable.

Le taxi se gara en double fil devant l'adresse indiquée boulevard Montmartre. Yanis le paya et le gratifia d'un gros pourboire. Yanis s'approcha de l'immeuble en question, qui était pourvu d'un interphone, mais heureusement deux jeunes femmes arrivèrent au même moment. Son charme opéra immédiatement.

- Vous venez voir madame Palenski ?
- Oui.
- C'est au tout dernier étage, dit l'une des filles. Il faut emprunter l'escalier de service après l'ascenseur, elle habite sous les toits.
- Elle en a de la chance, ajouta l'autre, en dévisageant d'un air gourmand Yanis.
- Vous ne voulez pas plutôt venir boire un verre chez nous ?
- Merci, mesdemoiselles, une autre fois peut-être.

Une fois sortie de l'ascenseur il grimpa les marches qui le séparaient de l'appartement de Romane. Il hésita avant de se décider à frapper. Lorsqu'elle ouvrit la porte, il ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit, il l'attrapa par la taille et l'attira contre lui.

- Mais qu'est-ce que...

Ils restèrent un long moment à se dévisager sans rien dire avant que le jeune homme ne l'embrasse doucement.

Yanis fit danser sa bouche sur celle de Romane tout en lui parlant.

- J'avais tellement envie de te voir, de te serrer dans mes bras.
- Tu es complètement fou !
- Tu n'imagines pas à quel point, répondit-il en suivant du bout de sa langue l'ourlet de sa bouche. Je crève de toi.

Elle l'entraîna dans sa chambre, ils étaient comme affamés l'un de l'autre. C'était une sorte d'attraction mutuelle et puissante presque animale. Les vêtements volèrent à travers toute la pièce, leur bouche, incapables de se détacher l'une de l'autre.

- Je n'ai cessé de penser à toi depuis cette incroyable rencontre, murmura Yanis.
- Moi aussi.
- Laisse-moi te toucher, laisse-moi te caresser, implora-t-il doucement. J'ai envie de sentir ta peau sous mes doigts.

Romane s'empara de sa main et embrassa chaque doigt avant de la poser à la naissance de sa poitrine. Yanis remonta vers sa gorge, il fit courir la pulpe de ses doigts sur la peau délicate et incroyablement douce de la jeune femme.

Elle se laissa tomber sur le lit, Yanis vint s'allonger près d'elle. Il commença par embrasser délicatement le visage de la jeune femme avant de descendre vers ses boutons de rose érigés qu'il suçait tour à tour appréciant le goût de la chair tendu par le désir. Sa langue descendit le long de la ligne médiane jusqu'au nombril où il s'attarda quelques minutes. Romane avait fermé les yeux pour mieux apprécier chaque caresse. Elle plongea ses doigts dans la chevelure du jeune homme au moment où la langue de ce dernier s'aventurait dans son intimité. Elle tourbillonnait dans sa fente humide avec virtuosité, Romane se cambra. La langue du jeune homme se mit à musarder, s'attardant par endroit, ses lèvres firent prisonnier le clitoris de la jeune femme, avant de repartir vers sa fente de plus en plus humide, la langue s'enfonça légèrement dans son vagin, il écarta de ses doigts le lieu convoité.

— Oh oui... hurla-t-elle presque, dévore-moi...

Il s'exécuta avec plaisir la dégustant comme une gourmandise, Romane se cramponnait au drap les poings serrés, au bord de l'évanouissement tant l'onde de plaisir se faisait intense. Son corps n'était plus qu'un arc électrique prêt à éclater, mais Yanis resta imperturbable, bien décidé à faire jouir la jeune femme avec sa langue, et recevoir son nectar en récompense. Cette seule pensée le fit bander. Les digues étaient sur le point de se rompre, Romane poussa un dernier cri avant d'exulter dans un dernier gémissement. Yanis revint à sa hauteur, le regard de la jeune femme était voilé par l'orgasme.

— Les préservatifs sont dans le tiroir de ma table de nuit... j'ai envie de te sentir en moi, maintenant... souffla-t-elle.

Ses coups de reins étaient profonds et lascifs, la jeune femme avait passé ses bras autour du cou de Yanis, son regard rivé au sien, son corps crépitant de nouveau pour cet homme

qu'elle connaissait à peine. Elle ferma les yeux, elle eut la sensation que son sexe palpitait, que son sang pétillait dans ses veines. Elle laissa échappés quelques profonds soupirs.

— Tu es sublime, tellement belle quand tu t'abandonnes. Je veux te regarder jouir...

Romane ouvrit les yeux, son regard était empli de tendresse, son corps s'arcbuta une dernière fois avant que de nouveau le délicieux courant électrique ne s'empare d'elle comme un serpent courant le long de sa colonne vertébrale, Yanis la suivit de près collant ses lèvres contre les siennes au moment où son corps se contractait une dernière fois. Il retomba, essoufflé près d'elle, et l'attira contre lui. Romane voulu bougé, mais il l'en empêcha.

— Reste près de moi. S'il te plait...reste dans mes bras.

La jeune femme capitula, fermant les yeux se laissant bercer par les battements de cœur de son amant, elle n'avait pas autant joui entre les bras d'un homme depuis si longtemps. Elle s'endormit et pour une fois d'un sommeil léger et sans cauchemars.

Elle fût réveillée le lendemain matin, par une bonne odeur de café. Yanis s'affairait dans la cuisine, ouvrant et refermant les placards.

— Hum, tu cherches quelque chose ?

— Bonjour belle endormie, une poêle pour les œufs.

— Placard de droite.

Il avait juste enfilé son caleçon, Romane pouvait admirer la musculature élégante de Yanis, ces fesses rondes, son torse parsemé de poils où elle aimait enfouir ses mains, ses abdominaux parfaitement dessinés. Ses cheveux étaient ébouriffés et sa barbe naissante ne faisait qu'ajouter à son sex appeal. Certains hommes inspirent l'amour et le désir, Yanis en était le plus bel exemple. La jeune femme en profita pour aller se rafraîchir dans la salle de bains. Elle prit une douche et se surprit à chanter. En s'essuyant devant le miroir plein de buée qu'elle nettoya d'un revers de la main, elle considéra son reflet avec stupeur. Elle avait

l'air heureux !

- Mais à quoi penses-tu, ma pauvre fille, il est fiancé !
- Romane le petit-déj est prêt !
- J'arrive, elle enfila un peignoir avant de rejoindre Yanis.
- Café noir, œufs brouillés, tartines grillées.
- Tu as été acheté du pain ?
- Oui je suis sortie, pendant que tu dormais. Un peu de lait dans ton café ?
- Non merci. Je n'avais pas aussi bien dormi depuis bien longtemps.
- Moi aussi je dois l'avouer.
- Tu dois être au travail à quelle heure ?
- Hum, je n'y vais pas, je prends ma journée pour la passer avec toi.
- Heu, attends... oh là, c'est un peu rapide. Et ta fiancée, tu as posé une journée de congé avec elle aussi ?
- Je préférerais que l'on oublie Rachel au moins pour la journée.

Il attrapa la main de la jeune femme avant de la porter à sa bouche pour l'embrasser. Leurs regards s'accrochèrent l'un à l'autre dans une tendre complicité.

- Je dois te dire que je ne me suis pas sentie aussi bien depuis... et bien à vrai dire je ne m'en souviens plus.
- C'est la même chose pour moi, même si je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée.
- Pourquoi ?
- Pour un tas de raisons différentes, mais surtout parce que tu n'es pas libre.
- Je vais quitter Rachel.
- Pas à cause de moi, j'espère.
- Non, pas seulement à cause de toi !

Il lui relata ce qu'il avait découvert, et sa décision de rompre avec Rachel. Sa rencontre avec la jeune femme n'avait fait qu'accélérer sa décision. Elle se demandait où cette histoire allait la mener, tant elle n'était pas préparée à vivre une relation avec un homme. Elle ne se doutait pas encore que sa relation deviendrait encore plus rocambolesque.

Ils passèrent la journée chez Romane, ne quittant le lit que pour déjeuner, se délectant de leur corps à corps à un rythme frénétique n'arrivant jamais à se rassasier l'un de l'autre. Il arrive parfois que le désir s'éteigne au premier baiser, une histoire de compatibilité, une histoire d'alchimie de peau et parfois c'est le contraire, l'attraction est tellement forte qu'elle relève de l'enchantement.

À peine était-il sorti de chez Romane qu'il n'avait qu'une seule envie celle d'y retourner. Il se préparait à affronter Rachel. Il s'attendait à tout sauf à trouver la jeune femme en train de faire ses valises dans leur chambre.

- Tu t'en vas ? ne peut-il s'empêcher de demander.
- Oui, je te quitte !

Yanis se laissa tomber sur un fauteuil perplexe, pris au dépourvu, il ne sut que dire.

- Tu ne me demandes pas pourquoi ?
- Pourquoi ? répéta-t-il bêtement.
- Tout est là, elle désigna un dossier posé sur le lit.

Yanis de plus en plus perplexe tendit le bras pour attraper le dossier en question et lorsqu'il l'ouvrit il le fût consterné.

- Mon avocat prendra contact avec le tien !
- Ton avocat ?
- Je...

Yanis prenait connaissance en même temps du dossier, on le voyait en compagnie de Romane dans le bar où il l'avait rencontré, on les voyait également sortir du bar et s'embrasser, il avait été également photographié devant chez elle.

- Putain, mais c'est quoi ce délire ? Tu me fais suivre ? Sa voix était partie involontairement dans les aigus.
- Évidemment toutes les femmes le font, surtout si elles n'ont aucune confiance en leur compagnon alors que celui-ci s'apprête à les épouser.
- Mais c'est fou... et puis je ne t'ai jamais rien promis et encore moins le mariage. Et

puis non, toutes les femmes ne le font pas !

- Hum et cette bague que tu m'as achetée ? Rachel arborait à son doigt la bague achetée quelques semaines plus tôt.
- Tu as fouillé dans mes affaires, je ne te l'ai pas offerte cette bague !
- Rompre nos fiançailles va te coûter très cher !

Yanis avait vraiment sous-estimé l'intelligence et la perfidie de sa compagne, il l'admirait presque de tant d'ingéniosité.

- Je ne t'ai jamais demandé en mariage ! hurla-t-il presque.
- Tu vas aussi dire que c'est moi qui ai acheté cette bague et inventé toute cette histoire et qui ai fait gravé à l'intérieur Rachel et Yanis... Il me semble que l'on va avoir du mal à te croire.
- Enfin, je ne te l'ai jamais offerte,
- Si, hier soir avant d'aller à ta super expo pourrie. C'est même dans le journal.
- Quoi ???!!! elle lui tendit un journal spécialiste des people.

*La célèbre mannequin Rachel Zingers assiste en compagnie de son fiancé l'éditeur Yanis Delli à une exposition de photos, l'on a pu voir briller à son doigt une très belle bague de fiançailles de là en conclure qu'il y a du mariage dans l'air.*

- Putain tu es diabolique... comment as-tu pu préparer ton coup aussi rapidement.
- Je n'ai préparé aucun coup, ce n'est pas de ma faute, si ma vie intéresse les médias ! répondit sans se démonter Rachel avec un calme olympien.
- Et j'imagine que tu connais très bien le journaliste qui a écrit cet article ?

Elle éluda la question.

- Voilà j'ai terminé, mon taxi doit m'attendre. J'enverrais quelqu'un chercher le reste de mes affaires. Tu vas me le payer très cher, je peux te le jurer et autre chose, elle ne t'aimera jamais. J'ai fait quelque recherche sur ta nouvelle petite amie. On peut rivaliser

et éliminer un mari, mais un fantôme c'est impossible.

Rachel quitta la pièce sans un regard pour Yanis. Il se mit à rire, un rire nerveux, comment avait-il pu être aussi con et penser qu'il allait se débarrasser de Rachel aussi facilement. Il téléphona à son avocat, car il savait qu'il y avait une chose avec laquelle Rachel ne plaisantait jamais, c'était l'argent ! Il avait vraiment sous-estimé son côté diabolique.

Les jours suivants furent surréalistes, Rachel apparaissait à la une des magazines people affublée de lunettes noires affichant toujours une expression malheureuse mélo dramatique, donnant des interviews à n'en plus finir sur comment son fiancé l'avait lâchement abandonné pour une autre alors que pour lui elle avait sacrifié sa carrière de top model.

Romane avait découvert par la presse qu'elle était une briseuse de ménage, se voir au-devant de la scène alors qu'elle s'évertuait à cultiver la discrétion la mettait très mal à l'aise d'autant plus qu'elle n'avait rien fait pour. Elle connaissait trop bien cet intérêt démesuré que l'on pouvait porter à certaines personnes, pour l'avoir vécu quelques années auparavant, elle ne voulait plus devenir le centre d'intérêt des curieux.

Elle observait Yanis endormit près d'elle. Ils avaient fui Paris et le déchainement médiatique qu'avait provoqués Rachel pour se réfugier dans une maison que Yanis possédait sur l'île d'Ischia située au nord du golf de Naples. Si Romane n'avait pas été la veuve d'un homme d'affaires, riche et célèbre, l'affaire n'aurait peut-être pas fait autant de bruit, mais là, les charognes sentaient l'odeur du sang et ça les excitait. Ils fouillaient dans la vie de Romane et s'interrogeaient sur son changement radical de vie après la disparition de son mari. Yanis n'était pas plus épargné. Rachel avait foutu un sacré bordel. Il avait décidé de mettre sa dulcinée à l'abri des regards, après tout il se sentait responsable et coupable de la situation. Il avait laissé Marjolaine en qui il avait toute confiance s'occuper pendant quelque temps de sa maison d'édition.

La maison était isolée du monde, elle avait un confort spartiate, mais jouissait d'une situation extraordinaire, elle possédait une terrasse avec une vue imprenable sur la mer. On y accédait par un chemin escarpé uniquement à pied, un escalier tortueux descendait vers une petite plage sauvage.

- Je devrais m'excuser cent fois pour t'avoir entraîné dans cette histoire, mais je suis tellement heureux d'être avec toi.
- On ne se connaît que depuis une semaine !
- J'ai l'impression de te connaître depuis toujours.
- C'était comme ça, j'imagine, avec Rachel au début ?

- Non, avec elle ça a toujours été en retenue. Ne me parle plus d'elle, elle me met en colère...
- Oui, on le serait à moins. Ici nous sommes protégés, mais nous ne pourrons pas nous cacher indéfiniment. Et la presse ne se calmera pas tout de suite.
- La seule chose positive à ce merdier, c'est que sans le vouloir elle a précipité notre histoire et nous a rapprochés. Moi, je pourrais passer ma vie ici.

Yanis passa ses bras autour de la taille de Romane, déposant une kyrielle de baisers dans le cou de la jeune femme. Elle laissa échapper un petit rire charmant en se dégageant de l'étreinte de Yanis.

- J'ai envie d'aller nager !
- Hum avec plaisir.

Ils se baignèrent dans le plus simple appareil, appréciant l'eau caresser leurs corps nus. Ils se frôlaient dans une danse sensuelle aiguisant leurs sens. Romane plongea avant de réapparaître plus loin dans un grand éclat de rire. Yanis la rattrapa sans difficulté en quelques mouvements de crawl. Elle se pendit à son cou, l'embrassant à pleine bouche.

- Si on rentrait, tu commences sérieusement à m'exciter.
- On pourrait le faire dans l'eau.
- Je n'ai pas de préservatif sur moi.
- Il faut que l'on fasse nos examens, je ne veux plus de plastique entre nous.
- Excellente idée.

Les journées s'écoulaient agréablement, entre barbecue de sardines sur la plage et ballade en bord de mer sans télé ni journaux, Romane et Yanis avaient l'exquise impression d'être un peu en dehors de l'agitation du monde. Ils partaient également naviguer sur le Riva de Yanis une pure merveille de bateau, à la recherche de petites criques isolées aux eaux cristallines où ils pourraient nager complètement nus. Romane était heureuse, si elle avait oublié

pendant très longtemps le goût du bonheur, elle le redécouvrait en compagnie du jeune homme. Elle ne pensait pas trop au lendemain, elle se contentait de vivre chaque jour, appréciant chaque seconde passée avec lui. Elle avait en sa présence une certaine insouciance. Quinze jours s'écoulèrent sans même qu'ils s'en aperçoivent. L'un comme l'autre avait laissé et oublié leurs portables dans un coin de la maison. Tout lien avec l'extérieur était définitivement rompu. Romane prenaient de très belles photos inspirées par la beauté du paysage paradisiaque. Pour la première fois, Yanis décida de l'emmener visiter l'île, découvrir les nombreuses ruelles escarpées, les maisons d'un blanc immaculées accrochées à flanc de colline. On aurait pu se croire en Grèce. Ils s'arrêtèrent déjeuner sous une tonnelle naturelle de glycines dans un petit restaurant situé au bord de l'eau et se régalerent de poissons grillés pêchés le matin même, le tout arrosé d'un délicieux prosseco .

Leurs corps s'étaient affinés à force de nager tous les jours et leurs peaux avaient une délicieuse couleur ambrée. Les yeux de Romane paraissaient encore plus verts ce qui fascinait Yanis.

Romane fit discrètement glisser son pied jusqu'à l'entre-jambes de Yanis, qui esquissa un sourire tout en continuant de déguster son poisson. Romane appuya un peu plus. Yanis releva la tête. À en juger par le renflement qui déformait son pantalon, il n'était pas insensible aux assauts de la jeune femme.

— Ce sera toi mon dessert, j'ai envie de te déguster... susurra-t-elle d'une voix légèrement enrouée.

La femme d'à côté avait sursauté en la dévisageant d'un air choqué tandis que son mari avait gardé le nez plongé dans son assiette. Apparemment il s'agissait de touristes français.

— Je vais lécher chaque partie de ton corps avec minutie... ajouta-t-elle en se mordant les lèvres sans soucier de la voisine qui n'en perdait pas une miette, ni son mari d'ailleurs.

— Je demande l'addition ?

— Oui.

Ils se mirent à rire comme des adolescents, la femme les observa partir en dodelinant de la tête tandis que son mari affichait un petit sourire qu'il perdit aussitôt lorsque le regard de cette dernière revint se poser sur lui.

En parcourant les derniers mètres qui les séparaient de la maison, Yanis aperçut un homme de dos, qu'il ne reconnut pas tout de suite à cause de la réverbération du soleil. Il était très étonné, car seulement quelques rares personnes connaissaient l'existence de cette maison, même Rachel ignorait tout de cette demeure, elle n'était même pas à son nom. Il fût soulagé de reconnaître Jonas son meilleur ami.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu ne répondais pas à mes coups de téléphone, je commençais à sérieusement m'inquiéter, alors me voilà. Je me suis douté que tu t'étais réfugié ici.

Jonas était très grand et athlétique, il portait une barbe parfaitement taillée, des cheveux coupés court et légèrement ondulés et surtout il avait un sourire à se damner

— Je comprends mieux la raison de ce silence prolongé, dit-il en découvrant Romane et lui servant son plus beau sourire.

— Je te présente Romane... Romane voici Jonas mon meilleur ami.

Une fois les présentations faites, ils rentrèrent dans la maison.

— Alors, raconte-moi un peu, ce qui se passe dans le monde ?

— Rien de très joli.

— Et nous concernant....

— Je...

— Tu peux parler franchement, je n'ai rien à cacher à Romane.

— OK, j'ai appris ta séparation avec Rachel par les journaux. Elle déballe tout, à grand renfort de sanglots et de phrases-chocs, du genre — il a brisé mes illusions de jeunes femmes— Je crois que le prochain oscar sera pour elle. Il se passe quoi au juste ?

— Elle m'assigne en justice pour avoir rompu nos fiançailles et me demande une

compensation financière.

— Ah ! carrément.

— Oui carrément.

— Mais je n'étais pas au courant pour tes fiançailles ?

— Moi, non plus figure-toi, j'avais acheté une bague, mais j'ai renoncé à la lui offrir, je l'avais caché, mais elle l'a trouvé et elle a monté toute cette histoire à peine étions-nous séparés ! enfin disons qu'elle a intelligemment orchestré notre séparation.

— Ça a toujours été une garce ! Excuse-moi...

— Non, je sais.

— Non, justement tu ne sais pas tout ! et c'est un peu pour ça aussi que je suis là !

— Je t'écoute.

— Elle fait courir des rumeurs comme quoi tu la maltraçais, et même que tu aurais essayé de la violer lors d'une visite qu'elle t'aurait rendue à ton bureau.

— Tu plaisantes ?

— Malheureusement non...

Yanis ne l'avait jamais maltraité, il essaya de se remémorer la visite à son bureau, et sa provocation malheureuse sur l'envie de la prendre, mon dieu elle s'était même servie de ça.

— Ne t'inquiète pas la plupart des gens ne la croient pas, mais tu sais qu'ils y en a toujours pour crier avec les loups.

— Elle veut vraiment me saigner à blanc... Bon je n'ai plus qu'à espérer que mon avocat est aussi bon qu'il le prétend. Tu restes avec nous ?

— Si je ne vous dérange pas, avec plaisir.

— Tu plaisantes, tu es le bienvenu, je t'installe dans la chambre d'amis.

— Elle est toujours aussi incroyable cette baraque.

— Oui, je l'adore. S'il devait me rester une seule chose, ce serait cette maison.

Romane s'était mise un peu en retrait écoutant la conversation d'une oreille attentive. Elle

espérait que Rachel n'irait pas trop loin dans ses allégations. Elle savait à quel point les rumeurs peuvent entacher une réputation, mais surtout blesser, une blessure invisible, mais bien réelle.

- Et quelle vue, c'est toujours aussi fabuleux, j'irais bien piquer une tête moi.
- Je t'accompagne, tu viens avec nous ?
- C'est gentil, mais je vais me laisser tenter par une petite sieste, je vous rejoins plus tard.

Yanis embrassa délicatement Romane sur la bouche. La jeune femme préférait laisser un peu d'intimité aux garçons. Ils devaient avoir des tas de choses à se dire. Elle s'installa dans la chambre laissant son esprit divaguer, bercée par le bruit des vagues se brisant sur les rochers. La maison avait été construite sur une espèce de promontoire, et l'on pouvait y admirer la mer de n'importe quelle pièce. Elle plongea aussitôt dans un profond sommeil. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, le soleil déclinait déjà, et des rires lui parvinrent de la pièce principale qui faisait également office de cuisine et de salon. Elle se leva pris une douche avant de se changer et de rejoindre les garçons. Il faisait très chaud, elle passa juste une chemise en lin très longue sur sa peau nue et enfila un string.

Ils avaient dressé une jolie table, sorti du vin et préparé des poissons grillés accompagnés d'un risotto.

- Alors mon amour, tu as bien dormi ?
- Tu aurais dû me réveiller.
- Sûrement pas. Si mademoiselle veut bien s'installer. Yanis tira une chaise pour que Romane puisse s'asseoir tandis que Jonas lui servait un verre de vin rosé bien frais.
- Les garçons vous êtes géniaux
- Tu n'imagines pas à quel point ! répondit Yanis.
- Je meurs de faim.

Jonas s'installa face à eux, il était vraiment beau lui aussi, il semblait plus réservé et timide que Yanis, mais elle était certaine que les deux étaient complémentaires. Jonas était photographe de mode et c'est lui à son grand regret qui avait présenté Rachel à Yanis. Il parla photo avec Romane, sa conversation était agréable et toujours teintée d'une pointe d'humour. La soirée s'enfonçait doucement dans la nuit, Yanis avait ouvert une troisième bouteille de vin. Les esprits s'échauffaient et les corps se réchauffaient. La maison était enveloppée par l'obscurité, seul le bruit des vagues venait troubler la quiétude des lieux. À quel moment la soirée avait dérapé, Romane était bien incapable de le dire. Sans doute après avoir terminé la dernière bouteille de vin. Yanis avait commencé par caresser sa cuisse puis avait remonté jusqu'à la naissance de son cou sous le regard fiévreux de Jonas. Il avait lentement déboutonné la chemise de Romane libérant ses seins. Il avait commencé par les embrasser l'un après l'autre et puis ses lèvres étaient venues effleurer les siennes. Jonas dégustait son verre à petite gorgée sans les quitter des yeux. Romane ne portait qu'un tout petit string dont Yanis se débarrassa bien vite. Il l'entraîna vers la méridienne sur la terrasse, en réalité, il s'agissait plutôt d'un lit recouvert de coussins. Yanis s'assit tandis que Romane

se tenait debout devant lui, il embrassa doucement son ventre avant de faire courir sa langue sur son pubis. Romane était consciente que Jonas les regardait, mais au lieu d'éprouver de la gêne, elle était excitée. Yanis commença par la branler doucement avec un doigt, elle était trempée ce qui fit sourire le jeune homme. Il recula sur le lit et se mit à genoux et l'invita à venir le rejoindre, elle avança à son tour à genoux face à lui.

— Tu aimerais que Jonas se joigne à nous ? il l'avait murmuré si bas qu'elle n'était pas certaine d'avoir bien entendu, mais elle fit signe que oui. Yanis se contenta de regarder son ami.

Elle entendit le raclement de la chaise sur le sol et le bruit de pas, une main chaude se posa sur son dos, et des lèvres lui effleurèrent le cou. Et puis doucement Jonas fit glisser sa chemise le long de ses épaules.

— Tu es très belle, murmura Jonas, très excitante, tellement désirable.

— C'est vrai que tu es belle, tu inspires l'amour et le sexe Romane. Tu veux bien te mettre debout, on va commencer par bien s'occuper de toi.

Les deux garçons restèrent à genoux Yanis commençait par lécher doucement son clitoris tandis que Jonas s'occupait de son anus. Deux langues viriles s'occupaient d'elle avec une habileté affolante. Il la fouillait sans ménagement, lui arrachant des cris de jouissance, lui vrillant le ventre de mille tourments. Elle se mordit la lèvre pour ne pas hurler de plaisir, même si elle savait que personne ne pourrait l'entendre. Les garçons avaient maintenant ajouté leurs doigts, elle s'agrippa aux épaules de Yanis, mais ses jambes ne la tenaient pratiquement plus. Les deux hommes ne lui laissèrent aucun répit continuant sans relâche de la dévorer avec délice, échangeant leur place. Elle n'était plus qu'un objet de plaisir entre leurs mains. Elle avait la sensation que son sexe pulsait et était prêt à exploser. Romane s'allongea le temps que les garçons ôtent leurs vêtements, admirant au passage le corps parfait de chacun. Ils s'étendirent chacun d'un côté, caressant du dos de la main le corps de

la jeune femme. Elle embrassa Yanis ensuite Jonas. Les deux garçons embrassaient tout aussi bien, mais de manière différente. Yanis jouait beaucoup avec sa langue, tandis que Jonas préférait s'amuser avec ses lèvres. Chacun emprisonna un téton dans sa bouche. L'un mordillant, l'autre léchant chacun observant un rythme différent. Romane attrapa une verge dans chaque main et commença un doux va et vient ce qui arracha un soupir à chacun des garçons qui continuaient inlassablement de jouer avec la pointe de ses seins qui maintenant luisait de leur salive. Romane accéléra le mouvement de ses mains, et fût prise d'une furieuse envie de les goûter. Elle se redressa pour leur faire face, les deux hommes s'installèrent sur le dos, elle prit en premier la verge de Yanis dans sa bouche avant de continuer de branler Jonas et puis de changer. Sa langue courait le long de la peau soyeuse de chacun des garçons, ils devenaient fébriles, gémissants, soupirants sous ses habiles coups de langue. Elle leur prodiguait à chacun, beaucoup d'attention. Elle les suçait tour à tour avec volupté et délectation. C'était très troublant ces corps qui s'offraient sans aucune pudeur à un plaisir coupable, mais tout semblait tellement naturel.

Voir Romane s'activer sur la queue de son ami décupla l'excitation de Yanis. Elle continuait de sucer Jonas tandis que son amant passait derrière elle, après avoir enfilé un préservatif elle le sentit glisser en elle. Elle était tellement trempée, qu'il n'eut aucun mal à la pénétrer. Elle laissa échapper un gémissement tout en continuant de prodiguer ses caresses buccales sur Jonas. Elle ouvrit les yeux et rencontra le regard du jeune homme légèrement voilé.

— C'est tellement bon, lâcha-t-il dans un souffle.

Yanis la pilonna un peu plus vite, tout en massant son anus. Elle savait qu'il aimait la prendre comme ça. Jonas attrapa un préservatif. Yanis lui caressa le dos et l'embrassa tendrement dans le cou.

— Va sur lui.

Romane s'installa à califourchon sur la hampe de Jonas, Yanis s'éloigna un instant pour

chercher du lubrifiant. Il massa ensuite délicatement l'endroit le plus étroit de son corps, le rythme cardiaque de la jeune femme s'accéléra.

Jonas lui prit la tête entre ses mains et l'attira vers lui pour l'embrasser, sa langue força délicatement le barrage de ses lèvres. Yanis lui caressa le dos.

— J'ai envie de de te prendre par derrière, mais si tu ne veux pas...

— Si j'en ai envie, j'ai envie de vous sentir tous les deux en moi.

Romane se trouva délicieusement écartelé, Yanis progressa doucement, laissant le temps à la jeune femme de s'habituer à sa présence.

Il se cala ensuite sur le rythme de Jonas. Romane était au bord de l'évanouissement. Les deux hommes étaient très doux, lui susurrant des mots d'amour. La jeune femme sentit son corps se contracter avant de se relâcher, elle poussa un dernier cri avant de jouir, elle avait la sensation que des vannes s'étaient ouverte à l'intérieur de son corps, une larme roula le long de sa joue. Les garçons la suivirent de près. Ils s'écroulèrent tous les trois essoufflés, abasourdis parce qu'il venait de se passer.

Lorsque Romane ouvrit les yeux réveillés par les premiers rayons du soleil, les garçons étaient encore endormis chacun avait passé un bras autour de sa taille, elle était calée au milieu sur le dos. Elle se remémora leur petite partie à trois de la veille. Ce souvenir encore très présent la fit sourire surtout si elle imaginait la tête de ces anciennes relations s'ils pouvaient la voir à cet instant précis... Prise en sandwich entre deux hommes dont un qu'elle connaissait à peine et heureuse en plus. Elle n'avait jamais pensé que ça pouvait être aussi bon de faire l'amour avec deux hommes, mais elle devait bien avouer sans aucune honte qu'elle en avait retiré un plaisir intense. Yanis et Jonas ouvrirent les yeux en même temps. Chacun déposa un baiser sur sa joue le plus simplement du monde de la jeune femme.

- Bien dormi ? questionna Yanis d'un air coquin.
- Oui très bien.
- Moi, aussi, comme un loir, rétorqua Jonas en étirant son corps.

Ils déjeunèrent sur la terrasse en admirant la vue qui s'offrait à eux, un horizon infini, sur une mer bleu turquoise.

- Si je n'étais pas obligé de bosser, dit d'un air pensif Jonas, je pourrais passer ma vie ici... avec vous ajouta-t-il comme pour lui-même.
- Au bout d'un moment tu t'ennuierais, je te connais... tu as besoin d'action !
- Pas sûr, dit-il en dévisageant d'un air entendu Romane, et puis j'ai découvert une forme d'action très motivante !

Yanis éclata de son rire juvénile.

- Tu as peut-être raison, ajouta-t-il en dévisageant à son tour la jeune femme.

Les jours suivants furent en dehors de la réalité, les trois amants étaient comme dans une bulle. Le trio ne sortait que pour faire quelques courses. Le reste du temps, ils le passaient à nager à chahuter, faire de longues balades en mer sur le bateau de Yanis et à faire l'amour. Romane pensa avec tristesse que cette situation ne pourrait pas durer éternellement, il faudrait bien qu'un jour, ils retournent la civilisation. Mais en attendant, elle profitait de chaque moment passé auprès d'eux. Il n'avait rien d'obscène entre eux, c'était juste une histoire d'amour un peu hors-norme, étrange. Les garçons prenaient soin de Romane, attentif à la jeune femme.

Le bateau tanguait doucement sur les vagues, Jonas nageait, tandis que Yanis et Romane se prélassaient sur le pont. La plupart du temps ils étaient nus.

— Tu es vraiment une jeune femme étonnante, murmura-t-il

— Pourquoi ? Parce que je fais l'amour avec vous deux ?

— Ce n'est pas à cause de ça que tu es étonnante, mais c'est la légèreté que tu apportes à la situation...

— Que va-t-il se passer une fois que l'on sera partie d'ici ?

— Tout ce qui s'est passé à Ischia reste à jamais à Ischia. Tu peux nous faire confiance, nous ne sommes pas le genre d'hommes à nous vanter.

— Je suis bien avec vous... je me sens protégée.

Jonas vint les rejoindre, s'allongeant près d'eux.

— De quoi parlez-vous ?

— Romane me confiait qu'elle se sentait bien avec nous.

— Hum, nous aussi nous sommes bien avec toi ma belle, dit-il en l'embrassant tendrement... d'ailleurs je pense sérieusement que l'on devrait se pacser tous les trois.

Yanis et Romane éclatèrent de rire.

— Pourquoi pas ? Rétorqua Jonas tout en continuant de l'embrasser dans le cou tout en

descendant à la naissance de sa poitrine. C'est bien le mariage pour tous non ? pour tous répéta-t-il en insistant sur le mot.

- Après tout on s'en fiche des autres, continua Yanis en laissant vagabonder sa main vers le sexe de la jeune femme. Elle écarta instinctivement les jambes.
- Tu es déjà trempée, alors que nous te touchons à peine, de là à dire que tu es une sacrée petite coquine...

Jonas sourit tout en suçant un téton.

- Hum, je vous retourne le compliment les garçons, dit-elle en s'emparant de leur sexe en érection.

Jonas lécha de la pointe de sa langue le corps de la jeune femme, Romane avait un goût de sel et sa peau délicieusement dorée et chauffée par le soleil était un vrai régal. La jeune femme ferma les yeux savourant les baisers des garçons, appréciant leurs lèvres indécentes qui la butinaient avec avidité. Leurs préliminaires étaient toujours longs et terriblement appliqués et emplis de sensualité contribuant à affoler ses sens.

Rachel maugréait dans le bureau de son avocat. Trois semaines que Yanis avait complètement disparu et sa maudite secrétaire refusait de lui donner le moindre renseignement.

- Comment ça vous ignorez où il se trouve ?
- Mais cela ne nous regarde pas, après tout son avocat gère son dossier.
- Je veux savoir où il se trouve, hurla-t-elle, ce qui fît sursauter le pauvre avocat.
- Demandez à votre détective privé ! rétorqua-t-il d'un ton peu amène.
- Il doit bien être quelque part, vous êtes certain d'avoir toutes ses adresses ?
- Oui, enfin toutes celles connues.
- Comment ça ?
- Il se peut qu'il possède une propriété sous un autre nom.
- Hum, en effet c'est bien le genre. Je vais me renseigner.

Elle n'allait pas le laisser s'en tirer aussi facilement, elle voulait lui faire mordre la poussière, ruiner sa réputation, sa carrière, sa vie, elle voulait le réduire à néant. Il se souviendrait d'elle d'une manière ou d'une autre. La perfidie et la méchanceté étaient une seconde nature chez Rachel.

Romane assise entre Yanis et Jonas admirait comme chaque soir le coucher de soleil en dégustant un verre de vin pétillant italien dont elle avait déjà oublié le nom. Yanis avait décidé qu'il était temps de rentrer, il ne pouvait pas passer sa vie à rester caché même s'il appréciait les moments passés en compagnie de ses deux amis. C'était tellement inattendu, pas tellement un plan à trois, mais l'envie que cela continu. Il savait qu'il en était de même pour Romane et Jonas. Peut-être que toute cette légèreté disparaîtrait de retour à Paris, que c'était simplement dû à la magie du lieu. Ils reprendraient chacun leur vie respective. Il avala une grande gorgée de vin, il ne le souhaitait pas, il espérait que cette situation

perdurait, et il se fichait complètement de savoir si c'était moral ou pas. Il était bien. Et vraiment s'il n'avait pas sa maison d'édition à faire tourner... Une idée saugrenue lui trottait dans la tête depuis plusieurs jours, au début ça l'avait fait rire, puis après réflexion, il ne la trouvait pas si mauvaise.

— Vous allez venir vous installer chez moi tous les deux ! assena-t-il soudain.

Romane et Jonas tournèrent en même temps la tête vers lui affichant un air surpris.

— Tu veux dire que l'on officialise notre union ? plaisanta Jonas.

— Tu y vois un inconvénient ?

Jonas éclata d'un rire tonitruant.

— Ah ! non alors !

— Qu'est-ce que tu en penses Romane ?

— Je suis d'accord, murmura-t-elle, mais j'ai des conditions...

— On t'écoute.

— Je ne fais pas la cuisine, je ne m'occupe pas de votre linge, je ne fais pas le ménage...

— Ce n'était pas du tout prévu au programme, tu te contenteras de nous faire l'amour, comme tu sais si bien le faire, et pour le reste on s'occupera de toi, tu seras une vraie princesse, rétorqua Yanis.

— Oui, en plus nous avons des doigts magiques, ajouta Jonas, on peut faire plein de choses avec, y compris le ménage !

Romane esquissa un sourire.

— Alors vous êtes d'accord ? demanda Yanis.

Romane et Jonas échangèrent un regard avant de répondre par l'affirmative !

Elle n'aurait jamais imaginé une seule seconde vivre de nouveau une belle histoire d'amour et avec deux hommes encore moins !

- Tu portes une culotte ? demanda soudain Jonas
- Ben oui, tu me prends pour qui ?
- Hum, retire là, dit Yanis d'une voix teintée de sensualité.
- Oui, retire là, fait la glisser doucement le long de tes jambes, ajouta Jonas.

Romane se leva et s'exécuta en plongeant son regard dans ceux des garçons qui se régalaient du spectacle. Les deux hommes se tenaient côte à côte les bras croisés sur la poitrine leurs regards rivés sur la jeune femme.

- Retire ta robe, maintenant... dit Jonas.

Romane était maintenant complètement nue, elle était sublime. Ses cheveux avaient poussé et était nuancé de reflets cuivrés, ses yeux étincelaient, sa bouche était encore plus gourmande. Elle ne cilla pas face à eux, ils la dévisageaient et l'envisageaient avec avidité.

- Tu crois que tu pourras être à la hauteur pour satisfaire deux mâles en pleine force de l'âge... demanda Yanis.
- Et légèrement assoiffé de sexe ?
- Légèrement ??! complètement obsédés par le sexe, dit Yanis et le sexe avec toi ma belle, c'est un vrai feu d'artifice !
- Je ne sais pas, j'ai le droit à une période d'essai ?
- Hum, je crois qu'elle a déjà eu lieu, maintenant il faut faire tes preuves, la défia Yanis.
- Entièrement d'accord, ajouta Jonas.
- Je relève le défi, dit Romane d'une voix lascive.

Elle s'approcha des garçons, consciente de l'attrait qu'elle provoquait sur eux. Elle embrassa Yanis et ensuite Jonas à pleine bouche caressant une langue après l'autre. Des bouches voraces de baisers enflammés. Comme elle aimait leur bouche. Yanis passa derrière elle, Elle se laissa glisser au pied de Jonas dégagea son sexe de son short qu'il portait à même la peau et le prit dans sa bouche. Yanis lui caressa doucement les cheveux.

— Suce le bien... chuchota Yanis.

Romane s'appliqua et le prit profond dans sa bouche, jusqu'à ce que son gland touche le fond de sa gorge.

Elle lécha goulûment la verge tendue de Jonas excité par les paroles de Yanis. Elle tendit la main vers l'entrejambe de ce dernier et libéra son sexe avant de le branler doucement tout en continuant de sucer Jonas. Elle passa ensuite d'une verge à l'autre, celle de Yanis était longue et fine tandis que celle de Jonas était plus courte et épaisse, même leur goût était différent. Les deux garçons l'entraînèrent vers la méridienne, et entreprirent de la lécher ensemble. Les deux langues virevoltaient sur son sexe détrempé. Son corps se cambrait, incapable de rester tranquille. Yanis remonta à hauteur de sa bouche pour l'embrasser tandis que Jonas continuait de la butiner avec ferveur.

— Ce que je ressens avec toi, je ne l'ai jamais ressenti avec aucune femme, lui murmura-t-il à l'oreille, j'aime ce qui nous arrive, même si c'est complètement dingue.

— Moi aussi, je vous aime tous les deux, murmura-t-elle les larmes aux yeux.

Yanis esquissa un sourire entendu. Jonas releva la tête, avant de replonger entre les jambes de la jeune femme.

Chacun la posséda l'un après l'autre avec douceur, la couvrant de baisers passionnés. La nuit les enveloppaient de son cocon protecteur les isolants d'un monde si loin et si proche à la fois. Ils étaient comme protégés, en dehors de toute convention, de toute morale, de tout jugement. C'était simplement de l'amour.

Comme prévu Romane et Jonas s'installèrent dans le grand appartement de Yanis qui avait pris la précaution de faire changer les serrures, histoire qu'il ne retrouve pas un jour son appartement complètement vide, Rachel en était parfaitement capable.

Romane observait son reflet dans le miroir de la salle de bains. Les voix des garçons lui parvenaient de la cuisine où ils prenaient leurs petits déjeuners. Ses cheveux lui arrivaient maintenant au milieu du cou, elle avait perdu son allure de garçon manqué, même sa manière de s'habiller avait changé, elle avait délaissé ses jeans pour des robes légères. Elle était tombée amoureuse de Yannis d'abord et de Jonas ensuite, et, elle n'imaginait pas une seule seconde vivre sans l'un ou l'autre, c'était une drôle de relation, une sorte de Jules et Jim moderne. Elle qui s'était juré de ne plus jamais s'attacher à un homme se trouvait enchaînée à deux hommes. Leur vie était douce et parfaitement organisée, tout allait pour le mieux, si ce n'est que l'ombre de Rachel rodait comme un oiseau de mauvais augure au-dessus de leurs têtes. Leur relation avait pris une tournure naturelle, comme si cette situation était normale. Leur ménage à trois était un parfait équilibre chacun ayant trouvé ces marques. Elle les retrouva dans la cuisine une fois prête. Elle déposa un baiser sur la bouche de chacun des garçons avant de s'asseoir face à eux.

Yanis servit un café à Romane, tandis que Jonas lui beurrerait une tartine. Les garçons se montraient toujours prévenants à son égard, elle n'avait pas l'habitude de tant d'attentions, et parfois elle refrénait leur envie de la surprotéger, elle avait vécu si longtemps seule, qu'elle avait perdu l'habitude que l'on se préoccupe d'elle.

— Je vais faire des photos aujourd'hui, dit Romane en croquant à pleines dents dans son pain.

- Hum, je n'aime pas trop te savoir toute seule dans les endroits désertés... remarqua Yanis.
- Entièrement d'accord, ajouta Jonas.
- C'est bon les gars, j'ai l'habitude... et puis je cours vite ! ajouta-t-elle sur le ton de la plaisanterie.
- Ce n'est pas drôle, dirent les garçons. Tu pourrais faire une mauvaise rencontre.
- Je vous promets de faire attention, je suis très prudente.
- Hum tu as intérêt, ajouta Yanis pensif.

Yanis avait rendez-vous avec son avocat pour faire le point sur l'affaire qui l'opposait à Rachel, tandis que Jonas avait une séance photo pour un célèbre créateur de mode. Romane embrassa de nouveau les deux garçons sur la bouche avant de sortir. Elle ignorait qu'elle était suivie. Arold Cebal était un détective à l'ancienne, méthodique et patient, il pouvait tenir des heures de planques, thermos de café et sandwich à portée de mains. Il arrivait toujours à ses fins. Il mitrailla avec son appareil photo la jeune femme qui sortait de l'immeuble de Yanis. Rachel voulait la preuve que son ancien fiancé entretenait une relation avec cette Romane. La jeune femme s'installa dans sa voiture, il attendit qu'elle s'éloigne un peu avant de déboîter de sa place de parking pour la filer. Ils roulèrent une bonne heure après avoir quitté Paris, pour s'arrêter devant un bâtiment complètement délabré. Le détective se stationna quelques mètres derrière hors du champ de vision de la jeune femme.

Romane se faufila par le trou béant du grillage incisé par de précédents visiteurs en prenant soin de ne pas faire d'accrocs à ses vêtements. Elle avança d'un pas rapide en direction du bâtiment. Elle se faufila ensuite par une porte entrebâillée, les lieux se détérioraient de plus en plus, attaqués par l'humidité et des personnes peu scrupuleuses. Elle photographia plusieurs pièces qui étaient à l'époque d'anciennes chambres de malades. Le soleil filtrait à travers les vitres brisées, et donnait une atmosphère fantasmagorique. Elle imaginait souvent ces lieux encore hantés par les gens qui y étaient morts. Beaucoup de jeunes

venaient se faire peur, inventant des histoires de revenants, c'était l'endroit idéal. Romane n'avait jamais eu peur, des éventuelles âmes perdues, ce dont elle redoutait c'était une mauvaise rencontre avec un être bien réel ! Elle vérifia instinctivement qu'elle avait bien sa bombe lacrymogène dans la poche de son blouson, juste au cas où ! Elle travailla encore deux bonnes heures avant de se décider à partir. Arold patienta dans sa voiture, il s'était renseigné sur la jeune femme et savait qu'elle était photographe, assez douée d'ailleurs, il ne faisait aucun doute qu'elle était en plein travail. Il n'avait qu'à attendre qu'elle ressorte pour la suivre de nouveau.

Romane regagna l'appartement de Yanis, sans aller nulle part ailleurs. C'était une filature facile, de l'argent facilement gagné. Il était temps de contacter sa cliente pour faire son rapport.

En raccrochant, Rachel faillit balancer son téléphone portable contre le mur, tant la rage l'a submergea. Comment avait-il pu la remplacer aussi vite, et n'entretenait-il pas une relation avec cette salope alors, qu'ils étaient encore ensemble ? Elle allait le saigner à blanc ce salopard. Elle voulait aussi savoir où il s'était réfugié lorsqu'il avait quitté Paris. Elle était certaine qu'il possédait un endroit dont personne ne connaissait l'existence. Yanis était le genre d'homme à aimer les secrets, et elle le genre de femme à les découvrir.

Romane se glissa sous une douche bien chaude, avant d'enfiler une tenue confortable. Elle téléchargea ses photos sur son ordinateur. Elles étaient plutôt réussies. La lumière était époustouflante. Romane était contente de son travail. Elle était impatiente de les montrer à son galeriste Sacha en vue d'une exposition future. Son portable vibra, c'était Jonas.

- Tu es rentrée ?
- Oui, je suis à l'appartement et je vais bien !
- Ne crois pas que je te surveille, je voulais simplement être rassuré.
- C'est gentil, merci.

- Tu fais quoi ?
- J'enregistre mes photos sur l'ordinateur et toi ?
- Je suis dans mon studio, je fais une pause, et je pense à toi.
- Vraiment ?
- Oui... je... je te revois à genoux entre les jambes de Yanis...
- Hum, tu as de drôles de pensées en pleine après-midi... et c'est bien ?
- Oui, ça m'excite en fait.
- Tu es seul ?
- Oui.
- Tu te caresses en pensant à moi ?
- Oui. Je t'avoue que oui. Je ne pensais pas que de voir une femme sucer un mec pouvait m'exciter autant, en fait, je crois que c'est parce que c'est toi... Tu es tellement belle lorsque tu fais l'amour.
- Et tu fais ça sur ton lieu de travail ?
- Oui et sans aucune honte. Mais je te rassure mon bureau est fermé à double tour et puis un p'tit orgasme aide à la créativité.
- Les conseils du docteur Jonas, se moqua gentiment Romane.
- Ce sont d'excellents conseils ! parle-moi Romane... dis-moi des trucs cochons.

Romane fut prise au dépourvu, elle n'avait pas trop l'habitude de pratiquer le sexe par téléphone. Jonas perçut son silence gêné et l'encouragea.

- Dis- moi simplement ce que tu me ferais si j'étais face à toi.
- J'aimerais me mettre à genoux devant toi...
- Oui et ?
- Je devinerais ton excitation au renflement de ton pantalon ce qui m'exciterait aussi, je déboutonnerais ta braguette, je sortirais ton sexe et je le lècherais doucement, avec d'abord le bout de ma langue, avant de t'engloutir en entier et je mouillerais comme une

folle.

— Hum... oui parfait...

— Tu poserais ta main derrière ma tête, m'obligeant à un rythme plus rapide. Je te prendrais tout au fond de ma gorge.

— Romane continue, et ensuite.

— Je lècherais ensuite tes couilles... et j'irais te lécher jusqu'à l'endroit le plus tabou de ton corps, je sais que tu aimes que je te titille à cet endroit.

— Continue...

— J'y introduirais un doigt ... Je te masturberais doucement. Je sais que tu aimes ça.

— Oui, c'est vrai... et tu le fais très bien.

— Tout en te suçant, je te branlerais de plus en plus fort...

— Hum...

— Je te sentirais te contracter avant que tu ne jouisses dans ma bouche, je t'avalerai goulûment jusqu'à la dernière goutte.

Elle n'eut pour toute réponse qu'un râle guttural.

— Oh ! la vache, j'en ai partout. Je t'embrasse ma belle. À ce soir.

— À ce soir.

Romane raccrocha, la main dans sa culotte, elle continua de se caresser jusqu'à ce faire jouir.

C'est Yanis qui rentra le premier, il était contrarié, elle le devina immédiatement. Elle l'embrassa tendrement sans oser lui poser de question. Mais il s'installa sur un des fauteuils du salon et l'attira sur ses genoux.

- Tu as fait de belles photos ?
- Oui, je suis contente.

Il glissa sa main sous son tee-shirt et empoigna un sein.

- Et toi ta journée ?
- Mauvaise, très mauvaise. Rachel a engagé un détective privé qui fouille dans ma vie, comme un rat dans une poubelle et ce vraisemblablement depuis très longtemps.
- Désolée.
- Tu n'y es pour rien. Au contraire tu es la meilleure chose qui me soit arrivée ces dernières années. J'ignore complètement ce qu'elle cherche...

Il la souleva jusqu'à la table du salon, avant de la basculer dessus, s'installant entre ses jambes. Il débarrassa la jeune femme de son pantalon et lui arracha son slip en enfonçant sans ménagement deux doigts en elle.

- J'ai envie de te baiser !
- Baise-moi alors ! le défia-t-elle.
- Tu as compris Romane pas de te faire l'amour, mais te baiser ! rien de romantique là-dedans !
- Prends-moi, lui demanda-t-elle en plantant son regard dans le sien.

Il déboutonna son pantalon, sortit son sexe déjà tendu et la pénétra d'un seul coup de reins. (À peine étaient-ils rentrés d'Ischia que chacun avait fait les examens nécessaires pour ne plus avoir à utiliser de préservatifs).

Les pupilles de Yanis étaient tellement dilatées que ses yeux étaient noir jais. Il la besognait avec force, leur pubis s'entrechoquant à chaque coup. Il posa sa tête entre ses seins, elle s'agrippa à sa chemise, il la pilonnait de plus en plus vite, il remonta ses genoux pour la pénétrer encore plus loin, Romane se sentit délicieusement remplie. Il se retira et la retourna, son ventre reposait contre la table, il lui tira légèrement les cheveux en arrière avant de la pénétrer de nouveau.

- Tu mouilles comme une vraie salope, c'est moi qui te fais cet effet !
- Tu m'excites comme une folle...
- Parfait.

Romane avait l'impression qu'elle se liquéfiait tellement elle mouillait sous les coups de boudoir de son amant.

- Tu sais quoi ? j'ai envie de t'enculer.

La phrase crue décupla l'excitation de la jeune femme.

- Prends-moi comme tu veux... haleta -t-elle

Yanis l'abandonna quelques instants et revint quelques secondes plus tard, il enduisit son anus de lubrifiant avant de s'introduire en douceur maîtrisant son impatience. Car si parfois les paroles de Yannis étaient scabreuses ces gestes restaient toujours doux. Romane sentit le sexe de son amant l'envahir peu à peu. Yanis entama alors un doux va-et-vient sa main se faufila jusqu'au clitoris de la jeune femme qu'il masturba au rythme de ses coups de reins.

- Tu aimes ?
- Oui, continue.

Romane avait la sensation que son sang était en ébullition, ses sens en alertes, son corps semblait doté d'une vie propre tandis que son esprit semblait se répandre dans une luxure sans nom. Romane poussa un dernier cri avant d'être avalé par un orgasme sans fin.

— Je t'aime Romane, tu es la femme la plus excitante que je connaisse.

Yanis éjacula en elle, quelques secondes plus tard enfouissant son visage dans son cou, en lui murmurant des mots tendres. Il la porta ensuite jusqu'à la douche où il prit de nouveau soin d'elle.

Jonas souffla doucement sur sa nuque, un souffle chaud et léger aussi délicat qu'une plume alors qu'elle travaillait sur ses photos.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-elle,

— Excellente, j'ai une conversation très intéressante, une première pour moi, mais une première concluante ! J'ai adoré. A refaire sans aucun doute !

Romane se tourna vers lui et l'embrassa tendrement sur la bouche. Passer d'un homme à l'autre ne la dérangeait pas, en réalité elle n'y avait pas vraiment réfléchi, les choses s'étaient faites aussi rapidement que simplement, comme si la situation allait de soi !

— Yannis est rentré ?

— Oui, il est dans son bureau, il est inquiet, le détective que Rachel a engagé continue de fouiner...

— Quoi ?

— Oui, il semblerait que ce type décortique la vie de Yanis.

— Merde !

— Ce n'est pas si grave.

— Tu ne connais pas Rachel, elle est capable d'exploiter à son avantage la moindre information un peu douteuse... c'est une vraie garce. Tu as bien vu de quoi, elle était capable.

Le détective vouait un véritable culte aux concierges, il était vraiment dommageable que cette profession soit amenée à disparaître, car pour les gens de sa profession, c'était la meilleure mine d'informations au monde ! Il allait sans aucun doute resserrer sa surveillance

autour de Yanis et Romane... en attendant, il tapait le nom de Jonas Fame sur son ordinateur.

Jonas trouva Yanis regardant par la fenêtre de son bureau les yeux dans le vague.

- Salut mec, ce n'est pas la grande forme on dirait ?
- Non effectivement, répondit-il sans même prendre la peine de se retourner...
- Écoute, tu n'as rien à te reprocher, tu ne devrais pas trop t'inquiéter.
- Je sais, mais ce n'est pas ce que veut Rachel, elle cherche un truc pour me faire du mal... je la connais, tu sais elle est capable de tout. Je l'ai vu ruiner la carrière d'une de ses amies juste parce que cette dernière avait été choisie à un casting au lieu d'elle...et puis l'histoire qu'elle a inventée de toutes pièces nous concernant...
- Hum...
- Si elle venait à savoir ce qui se trame entre nous...
- C'est ça qui t'inquiète ?

Yanis se tourna vers son ami et planta son regard dans le sien.

- Tu en penses quoi de notre petit ménage à trois ?
- Franchement ?
- Oui.
- Aussi bizarre que cela puisse paraître, je trouve ça cool. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime bien... J'ignore si c'est à cause... enfin évidemment c'est sûrement à cause de Romane... enfin je suis bien. J'ai trouvé un certain équilibre avec vous deux.
- Moi pareil... et Romane elle en pense quoi à ton avis ?
- Elle n'a pas l'air de se plaindre ! répondit-il un grand sourire aux lèvres.
- Oui, c'est clair... mais je ne veux pas que Rachel lui fasse du mal.
- Romane est une grande fille, et puis elle a les moyens de se défendre !
- L'argent ne sauve pas de tout !

- Je ne parlais pas d'argent... elle est plus forte que nous deux.
- Oui tu as raison. De toutes les manières je la protégerai.
- Je ne laisserais jamais personne lui faire du mal, c'est évident, ajouta Jonas.

Rachel avait emménagé dans un petit appartement luxueux du 16<sup>e</sup> arrondissement. Il n'était pas aussi éclatant que celui de Yanis, mais il restait de bon standing. Elle passait le plus clair de son temps à ruminer la haine qu'elle entretenait contre Yanis. C'était son leitmotiv pour tenir debout. Elle prit connaissance du dernier rapport d'Arold Cébar. Comme ça Yanis possédait une propriété à Ischia, elle pensait que c'était un coin paumé avant de chercher sur internet et découvrir en fin de compte que ce coin se situait en Italie. Mais le détective fut incapable de trouver l'adresse exacte, se heurtant à un mur, personne ne voulait lui répondre, ou bien se montrait évasif.

— Voici le lieu de ta nouvelle résidence secondaire Rachel, dit-elle à voix haute.

Même s'il elle ignorait comment était la maison, le fait que Yanis ait caché cet endroit à tout le monde prouvait qu'il y tenait, et cela suffisait à le lui prendre. Elle se demandait également pourquoi Jonas squattait chez Yanis. Bien qu'il lui avait présenté Yanis, elle ne l'avait jamais aimé, sans doute parce que lui n'avait jamais succombé à son charme et puis surtout c'était le meilleur ami de Yanis, celui à qui Yanis confiait le moindre de ses secrets. Elle avait toujours été atrocement jalouse de Jonas.

Elle tapota du bout de ses ongles rouges le bois de la table, un geste machinal et répétitif. Rachel n'était plus qu'une boule de nerfs.

Les deux garçons étaient loin devant, Romane détestait courir, mais ils avaient tellement insisté pour qu'elle les accompagne qu'elle avait fini par céder. Mais à cet instant précis alors que son corps semblait se consumer de l'intérieur, escorté d'un point de côté qui lui arrachait une grimace à chaque foulée, elle regrettait de s'être laissé entraîner dans cette galère. Les deux garçons firent demi-tour pour la rejoindre.

— Continuez sans moi, je n'en peux plus. Je déteste le jogging... putain vous êtes des

fous !!!

Ils éclatèrent de rire à l'unisson.

— Comme tu veux, nous on fait encore un tour, et l'on te rejoint à la voiture.

Jonas lui souffla un baiser virtuel en reprenant sa course derrière Yanis.

Elle se laissa tomber sur le siège arrière de la voiture les jambes pendantes au-dehors. Elle ignorait qu'elle était alors photographiée sous tous les angles. Elle ignorait également, que le baiser furtif, mais bien réel qu'elle avait échangé d'abord avec Yanis et ensuite avec Jonas avait été immortalisé par l'appareil d'Arold et que bientôt leur belle relation allait voler en éclat.

Mais pour le moment, les garçons firent encore un tour de lac avant de rejoindre Romane.

— Alors petite joueuse, tu te remets ? se moqua gentiment Yanis.

— À peine.

— Eh bien, il va falloir entraîner tout ça, ajouta Jonas dégoulinant de sueur. Il attrapa une serviette avant de plonger son visage dedans.

— J'ai mal partout se plaignit Romane.

— Elle a mal partout répéta Jonas, en imitant la voix de Romane.

— Tu penses qu'elle veut un massage à quatre mains ?

— Je pense que oui.

— Elle le mérite ? interrogea Jonas.

— Devant le peu d'effort consenti sur cette cession de sport, je dirais... Non !

— Entièrement d'accord avec toi, par contre nous.

— Ouais nous on mérite un bon et long massage.

Romane plissa les yeux dévisageant les deux hommes tour à tour.

— Et si pour une fois l'on se montrait indulgent, proposa malicieux Yanis.

— Hum, oui pour une fois seulement dit Yanis en s'installant derrière le volant tandis que Jonas prenait place à côté de lui.

Après s'être douchée, Romane s'installa sur le ventre sur le lit. Elle était complètement nue, les garçons avaient allumé des bougies odorantes, et ils avaient enduit leurs mains d'huile parfumée. Chacun s'occupait d'une partie du corps de Romane, Yanis de son dos, tandis que Jonas massait ses jambes. Romane sentit son corps lâcher prise peu à peu sous les mains expertes de ses amants. Leurs mains dansaient, un ballet parfaitement synchronisé. Romane ne pouvait que laisser échapper des gémissements de contentement.

Arold Cébar jubilait comme à chaque fois qu'il mettait à jour une information essentielle et ce qu'il croyait avoir mis à jour lui semblait particulièrement jubilatoire et explosif. Arold Cébar développait ses photos à l'ancienne, les visages de Romane de Yanis et Jonas apparurent bientôt dans le bain révélateur confirmant sans équivoque l'impression les concernant. Il agita quelques minutes la photo avant de la sortir du bain avec une pince et de l'accrocher sur un fil au-dessus de lui. Sa cliente serait sans aucun doute satisfaite par son travail d'investigations.

Romane sentait qu'elle sombrait dans un sommeil profond, son esprit se diluait peu à peu dans les limbes de rêves sans fin. Elle n'avait aucune envie de lutter, et se laissa glisser avec obédience vers le néant. Les garçons continuaient de la masser consciencieusement. Ils n'avaient aucunement l'intention de la laisser dormir et le massage prit une tout autre tournure. Yanis lui intima l'ordre de se mettre sur le dos. La jeune femme s'exécuta mollement. Mais la dextérité avec laquelle les mains de ses amants frôlaient son corps endormi eut raison de ses sens qui s'éveillaient doucement. Yanis effleurait l'intérieur des cuisses de la jeune femme, tandis que Jonas excitait ses seins du bout de sa langue. La langue de Yanis finit par enflammer le brasier naissant dans son ventre. Romane se cambra sous les assauts érotiques des deux hommes. Leurs langues virevoltaient sur son corps comme des papillons, leurs bouches avides dégustaient les endroits les plus intimes, leurs

doigts la fouillaient, ne lui laissant aucun sursis.

Rachel hurlait littéralement dans l'oreille de son avocat.

- Comment ça, je ne peux pas prétendre à sa maison d'Ischia ?
- Elle ne lui appartient pas...
- Mais c'est un arrangement, pour mettre son bien à l'abri.
- Peut-être, n'empêche, que cet arrangement comme vous dites, est parfaitement légal et protège son bien de toute saisie éventuelle.
- Mais qui est le propriétaire de ce bien.
- Un certain Jonas...
- Ah, j'aurais dû m'en douter, le meilleur copain, hurla-t-elle, et l'on ne peut rien faire ?
- Écoutez madame, vous demandez cinq millions de dommages et intérêts pour rupture de fiançailles, et vous voulez mettre en plus la main sur son appartement de Paris, et sa maison de... il chercha dans son dossier, de Ramatuelle.
- Dans laquelle, il ne met jamais les pieds, elle ne lui manquera pas !
- Peu importe, là n'est pas le problème... je suis votre avocat, et à ce titre je dois vous conseiller... vous êtes beaucoup trop exigeante, vous risquez de vous faire débouter...
- Pourquoi ? Je suis dans mon bon droit.
- Certes, il a rompu vos fiançailles (l'homme pesa chaque mot, conscient du caractère volcanique de sa cliente), mais en même temps, vous ne pouvez à ce titre exiger tout et n'importe quoi, ce n'est pas comme si vous aviez été marié.
- Il a détruit ma vie ! J'ai tout abandonné pour lui, ma carrière, ma vie...
- Oui, oui ... répondit l'avocat d'une voix morne, Monsieur Delli. est d'accord pour vous verser un million d'euros à titre compensatoire. C'est très généreux de sa part, ajouta-t-il d'un ton qui se voulait convaincant.
- Un million, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec un million ?

— Heu, chère Madame, c'est une somme conséquente.

— Non, ce n'est rien du tout. J'exige que ce salaud crache son fric jusqu'au dernier centime !

L'avocat resta muet devant la virulence des propos de sa cliente et ne savait plus quels arguments avancer pour persuader cette dernière de revoir ses exigences à la baisse. Il regrettait presque d'avoir accepté ce dossier, car ce qui motivait Rachel n'était pas seulement l'argent, mais la haine, et chez cette jeune femme, elle semblait inépuisable.

— Si vous n'êtes pas capable d'instruire cette affaire, je change d'avocat.

— Cela ne résoudra rien. Avocat ne veut pas dire magicien et encore moins instrument de vengeance, chère madame. Yanis ne vous a jamais trompé, il a toujours subvenu à vos besoins, sa seule erreur est de ne plus vous aimer, au regard de la loi ce n'est pas une faute et encore moins un crime, nous ne sommes plus en 1900 !

Rachel inspira une grande goulée d'air pour se calmer, elle avait engagé l'un de meilleur avocat de Paris, il ne serait pas malin de se le mettre à dos. Elle prendrait l'argent, et se vengerait d'une autre manière. Elle trouverait bien un moyen !

— Et elle ? demanda-t-elle soudain.

— Qui elle ?

— Romane Palenskin, la salope qui a volé mon fiancé.

— Oui et bien ?

— Je pourrais l'assigner en justice ?

— Sous quel motif ? Faillit s'étrangler l'avocat, décidément pas au bout de ses surprises avec cette cliente.

— Le motif qu'elle a ruiné ma vie en jetant son dévolu sur mon fiancé.

— Chère madame, je ne crois pas que ce soit possible.

— Elle est riche non ?

- Oui, c'est vrai. Mais je peux vous assurer une chose, personne n'osera s'attaquer à madame Palenski, à moins d'être complètement fou.
- Moi, je vais oser, d'une manière ou d'une autre, elle me le paiera !

Yanis observait comme hypnotisé par le mouvement de hanches fluide et régulier de Romane.

« On dirait qu'elle danse pensa-t-il comme une Tahitienne » et il savait combien ce mouvement de hanche était redoutablement efficace associé à la contraction en cadence de son périnée, elle savait prodiguer aux hommes des sensations étonnantes et fabuleuses. Jonas poussait des soupirs de plus en plus rapides et de plus en plus forts. Yanis ne voulait pas les déranger, il se contentait pour le moment d'observer tout en se caressant. Il n'existait pas de règle, parfois ils faisaient l'amour tous les trois ou chacun leur tour, tout dépendait de l'humeur de chacun. Yanis appréciait de regarder la femme qu'il aimait faire l'amour avec son meilleur ami, c'était un peu bizarre comme situation, et, il ne s'attendait surtout pas à ce qu'on les comprenne, mais leur trio était bien plus équilibré que la plupart des couples dits normaux. Jonas explosa dans un dernier râle, Romane s'effondra près de lui en sueur. Yanis se leva et s'approcha de Romane, il l'embrassa tendrement, son sexe était douloureusement tendu et c'est avec délice qu'il glissa dans la chaleur tiède de Romane. Il voulait juste lui faire l'amour et c'est lui qui maintenant ondulait des hanches. Romane repartit aussitôt, il pensait parfois qu'elle était insatiable. Elle lui avait confié aimait le sexe, mais surtout elle les aimait eux et elle avait ajouté que cet amour décuplait son appétit. Le regard de Romane rencontra celui de Yanis. Elle avait les yeux légèrement embués, la bouche imperceptiblement ouverte, sa respiration se fit plus rapide, il la pénétrait de plus en plus vite et profondément. Il aimait la posséder ainsi, il plaqua ses mains au-dessus de sa tête avant de lui donner un baiser passionné, Jonas n'avait pas quitté le lit il les regardait à son tour. Il aimait par-dessus tout contempler Romane s'abandonner complètement, cet

infime instant où sa raison basculait dans l'abîme de la jouissance. Son regard se voilait complètement avant que ses paupières ne se ferment, tandis que son corps se tendait dans un dernier effort avant d'être secoué de spasmes et de s'affaler comme une poupée de chiffon. Elle se blottissait alors dans les bras de ses amants qui continuaient de la dorloter longtemps après l'amour. Ils appréciaient ces moments de tendresse, même après une partie de sexe plus explosive, ils se réservaient toujours un moment de douceur. Il ne considérait pas Romane comme un jouet sexuel, mais bien comme leur petite amie respectueuse et il l'aimait chacun à leur manière.

La mère de Yanis était au choix en fonction des personnes, soit excentrique, soit complètement folle, mais incontestablement attachante. Elle se fichait pas mal du quand dira-t-on et avait toujours mené sa vie de manière non conventionnelle. Elle aimait être entourée, et avait des amis aux quatre coins du monde. Elle était douée pour les relations humaines. Elle était d'une compagnie agréable, c'était la joie de vivre incarnée. Elle avait toujours le mot juste pour vous réconforter, avec elle tous problèmes avaient sa solution. Elle s'apprêtait à épouser son quatrième mari, un homme beaucoup plus jeune qu'elle, peu importait l'âge en amour. Elle l'avait rencontré dans une salle de sport. Il faut dire que Madame Delli était incroyablement bien conservée pour son âge, d'une part grâce à une hygiène de vie parfaite, mais surtout elle était heureuse et ne s'encomrait jamais de complications ou de pensées négatives. Elle avait adopté cette philosophie, lorsque l'homme avec qui elle vivait une belle et grande histoire d'amour (du moins le croyait-elle) s'était volatilisé du jour au lendemain en apprenant qu'elle était enceinte. C'était le père de Yanis. Elle s'était jurée, dès lors qu'elle ne se laisserait plus embobiner par les hommes et leurs belles paroles. Elle avait alors suivi une formation en création de bijoux. Très vite, elle avait monté sa propre société et ses bijoux fantaisie, aussi originaux qu'abordables avaient rencontré un vif succès. Et la dame avait fait fortune. Yanis ne parlait jamais de son père. Pour lui cet homme était un lâche, point final. Il ne méritait pas que l'on s'attarde sur lui. Yanis ressemblait beaucoup à sa mère, c'était un battant, et un travailleur acharné. Elle était fière de lui.

Yanis était accompagné par son meilleur ami Jonas et une jeune femme tout à fait ravissante répondant au doux nom de Romane. Il lui fallut moins d'une minute pour mettre à jour la situation que son fils essayait si maladroitement de lui cacher. Ils avaient beau être discrets les regards qu'ils échangeaient tous les trois ne laissaient aucun doute sur la nature de leur

relation. Elle trouvait cette situation bien entendu amusante, mais se garda bien d'en faire part à son fils. Elle était de plus très contente qu'il ne soit plus avec Rachel, cette croqueuse de diamants sans scrupule et de plus complètement coincée !

Le mariage avait été célébré dans la plus stricte intimité dans la propriété privée que possédait madame sur les hauteurs de Grasse. Une villa magnifique, entourée de bougainvilliers.

- Ta mère est vraiment une femme incroyable, chuchota Romane à Yanis.
- Fatigante ! Mais je l'aime même si ce n'est pas une mère comme les autres. Elle a toujours fait tache dans les réunions de parents d'élèves. Elle prenait toujours parti pour les élèves !
- Je crois qu'elle a compris pour nous !
- Quoi ??? s'offusqua Yanis, elle a compris quoi ?
- Que nous faisons couple à trois ! dit Romane.
- C'est antinomique couple à trois !!! Comment le sais-tu ?
- À sa manière de me sourire, et à quelques petites réflexions bien senties... par exemple je vous ai installé dans une chambre communicante, ça évitera à Jonas de passer par le couloir !
- Elle a dit ça ???
- Oui, et elle a même ri, un petit rire...
- Oui, son célèbre rire... tonitruant, je connais.
- Quoi, tu aurais préféré qu'elle soit offusquée ?
- Non, en fait je crois que je m'en fiche. Enfin, cela ne m'étonne pas d'elle.
- De quoi vous parlez, demanda Jonas qui revenait avec une assiette pleine de petits fours.
- Romane me confiait que ma mère nous avait grillés.

Jonas avala de travers et faillit s'étouffer.

- Putain, c'est vrai ??? Elle t'a engueulé ?
- Jonas, tu connais ma mère ?
- Oh oui pardon, je suis certain qu'elle doit trouver ça plutôt cocasse.
- Pour elle ce qui serait choquant c'est d'avoir un fils marié à une jolie épouse avec trois bambins qui courent partout ! là c'était le scandale, railla-t-il.

Jonas et Romane éclatèrent de rire en même temps.

- J'aime vraiment cette femme, dit Romane en la regardant, tu as de la chance de l'avoir.
- Oui, je sais. J'en suis conscient, c'est une femme farfelue sans aucun doute, mais courageuse, elle m'a élevé toute seule.
- Et plutôt bien, ajouta Romane.

Yanis attira Romane contre lui et lui déposa un baiser dans le cou.

La nuit se poursuivit autour de la piscine. Romane dansait tour à tour avec Yanis et Jonas. Des invités, et des femmes surtout perturbées par leur petit ménage à trois chuchotaient dans leur dos en se demandant qui était avec qui. Certaines avaient même fini par conclure que Yanis et Jonas étaient homosexuels et Romane simplement une amie. Une grande blonde un peu plus entreprenante que les autres décida de séduire Yanis non sans un certain acharnement, elle se déhanchait de manière exagérée devant lui en lui envoyant des œillades énamourées qui laissait de marbre le jeune homme. Mais loin de se décourager, elle continua de plus belle sous les regards amusés de Jonas et Romane qui se délectaient du spectacle.

Jonas attira Romane contre lui, pour une danse sensuelle.

- Tu n'es pas jalouse ?
- Et toi ? Si j'allais avec un autre homme tu serais jaloux ?
- Tu en as deux pour toi toute seule... il s'interrompit soudain tout en la dévisageant, je serais fou de jalousie et Yanis aussi !

- Tu es bien un homme, vous les mecs vous trompez vos femmes sans vergogne, mais ne supportaient pas que l'on aille voir ailleurs.
- C'est physiologique chez nous. On peut faire l'amour avec une autre femme sans l'aimer, tandis que vous les filles lorsque vous trompez votre mec, c'est que vous ne l'aimez plus.
- Quelle analyse subtile ! il me semble que les mœurs ont légèrement évolué !
- Mais pourquoi ? s'inquiéta soudain Jonas, tu as envie d'aller voir ailleurs ?
- Non, pas du tout. Je suis bien avec vous. Si un jour l'un ou l'autre, vous rencontrez une autre femme, je ne veux rien savoir.
- Notre relation est tellement spéciale, que je n'ai vraiment pas envie d'aller voir une autre femme et si cela arrivait je ne t'en parlerais pas. Mais je n'ai aucune envie d'aller voir ailleurs.

Romane se pelotonna contre lui.

- Je ne veux pas savoir non plus si tu vas avec un autre homme, ou d'autres hommes.
- Tu penses que c'est dans mes habitudes de vivre de genre de situation ?
- Je n'ai rien dit de tel.
- Oui, mais tu l'as pensé.
- Non, je...
- Je ne m'attendais pas du tout que ma vie prenne un tel tournant.
- Et moi alors, en allant débusquer Yanis dans son antre, je ne pensais rencontrer l'amour.
- La vie vous réserve parfois de drôle de surprises, bonnes ou mauvaises.
- Oui c'est vrai.

Bien que le moment et l'endroit ne soient pas propices aux confidences, Romane commença à se confier...

- J'ai eu une période très douloureuse
- Je connais ton histoire Romane... je suis sincèrement navré pour toi.
- C'est idiot, tu n'y es pour rien. C'est la faute à la fatalité.
- Oui, peut-être.
- Comment as-tu réussi à surmonter ça ?
- Je n'ai pas réussi, j'ai sombré. Je suis resté enfermé chez moi, près de deux ans.
- C'est terrible !
- Non, c'est un luxe en fait, j'ai la chance d'être à l'aise financièrement. J'ai pu déprimer en toute tranquillité loin des regards indiscrets.

Jonas esquissa un sourire.

- Et la photo ?
- Le hasard, mon mari aimait beaucoup ça, en rangeant ces affaires j'ai découvert son appareil, c'est comme ça que j'ai commencé... A force, je me suis prise au jeu, je sortais enfin de chez moi, j'allais prendre des photos, peu à peu j'ai repris goût à la vie, sans même m'en apercevoir. La photo est devenue pour moi une passion. Une sorte de dérivatif pour tromper l'ennui, pour tromper la vie.

Jonas la serra contre lui très tendrement. Romane jeta un coup d'œil à Yanis qui était en mauvaise posture, la blonde se faisait de plus en plus audacieuse.

- Il me semble que notre ami a besoin d'aide, s'amusa Romane.
- Je le crois aussi.
- Je vous l'emprunte quelques instants, dit Jonas en embarquant Yanis.

La blonde dépitée retourna s'asseoir près de son amie.

- Je te l'avais bien dit qu'il était gay, s'exclama la copine en question.



— Merci j'ai cru que jamais je n'arriverais à m'en défaire.

Romane éclata de rire en s'éloignant.

— Tu dances avec nous ? demanda Yanis.

— Quoi ??!!!

— Allez viens, dit Yanis en l'attirant contre lui, pendant que Jonas prenait place derrière elle.

— Vous êtes dingues, dit-t-elle sans conviction.

Les trois corps accompagnaient avec élégance le tempo lancinant de la musique, sous le regard ahuri de la blonde et sa copine. Les garçons avaient enfoui leur visage chacun d'un côté du cou de Romane. Le slow improvisé commençait à les échauffer sérieusement.

Les trois amants prirent congé pour se retirer dans leur chambre respective ou presque. Jonas les rejoignit aussitôt et se faufila dans le lit avec eux. Mais ils étaient tellement fatigués que chacun s'endormit très vite. Jonas se réveilla le premier et commença par caresser du bout des doigts le dos de Romane, la jeune femme gesticula légèrement en soupirant d'aise, Jonas glissa sa main sous ses draps jusqu'aux fesses de la jeune femme dont il apprécia la rondeur et la fermeté, Romane se cala contre le sexe du jeune homme qui durcie instantanément, Yanis avait ouvert les yeux et observait Romane, il s'approcha d'elle et lui déposa un baiser sur le coin des lèvres. Romane sortit le bout de sa langue, qu'il attrapa entre ses dents avant d'enfouir sa langue dans sa bouche, Jonas s'était rapproché et déposa une kyrielle de baisers dans le cou de la jeune femme....

— Tourne-toi, Romane.

Romane s'empala sur la queue de Yanis tandis que Jonas était debout face à elle. Yanis s'empara de ses fesses.

— Ouvre ta bouche ma belle, ordonna gentiment Jonas.

Romane s'exécuta avant de l'avaler en entier, chacun trouva le bon tempo. Le ballet était une fois encore parfaitement harmonisé. Une onde déferla dans le corps de Romane ainsi comblé par ses deux amants.

— Putain t'es doué, s'exclama Jonas, c'est trop bon, continu. Il lui caressait doucement l'arrière de la tête l'incitant à accélérer le rythme comme il aimait le faire. Jonas avait un côté dominant qui n'était pas pour déplaire à Romane.

Romane gagna ses lèvres pour le pomper plus fort, l'aspirant par moment littéralement au fond de sa gorge en ondoyant des hanches sur la verge de Yanis, qui fermait les yeux et se laissait bercer par les sensations qui l'assaillaient. La jeune femme s'accrocha aux fesses de Jonas.

Rachel exultait.

— Vous êtes certain de ce que vous avancez ?

— Regardez, les photos, parlent d'elles-mêmes.

— Quelle grosse salope, excusez mon langage, mais je ne trouve pas d'autre mot pour qualifier cette fille.

On voyait distinctement Romane embrasser Yanis et ensuite Jonas.

— J'ignore ce que vous voulez faire de ça, mais je préférerais que mon nom ne soit pas cité.

— Oui, ne vous inquiétez pas votre nom n'apparaîtra pas. Cette histoire va être un véritable scandale ! Jubila-t-elle

— M'ouais bof, enfin, incontestablement on va en parler, mais nous sommes en France, les histoires de sexe les gens trouvent cela plutôt marrant, ce n'est pas comme si nous étions

aux États-Unis. Regardez notre président vous croyez vraiment que s'il était de la patrie de l'oncle Sam, il serait toujours en poste ? et encore ?

— Merci, de votre analyse, s'agaça Rachel, laissez-moi gérer mes affaires comme bon me semble.

— Bonne chance alors.

Certes nous étions en France, mais une bonne partie des actionnaires de Yanis étaient d'origine américaine et puis le scandale laisse toujours des traces, une veuve qui s'envoie en l'air avec deux hommes, ça fera forcément les choux gras de quelques journaux. De plus Romane n'était pas n'importe qui. Rachel décrocha son téléphone et contacta son ami journaliste qui lui avait déjà concocté l'article sur la bague de fiançailles.

Yanis la prit en premier sous le regard de Jonas qui se branlait, ensuite vint le tour de Jonas. Romane était étonnée de pouvoir jouir deux fois de suite aussi vite avec autant d'intensité et surtout elle restait abasourdie par l'amour qu'elle ressentait pour les garçons.

Le lynchage médiatique est souvent une chose abstraite pour le commun des mortels, mais il peut être terrible pour les personnes concernées.

Romane se retrouvait à la une de plusieurs journaux à scandale avec des titres aussi évocateurs que la veuve joyeuse... Rachel jubilait, Romane ne sortirait pas indemne de tout cela, et Yanis serait éclaboussé, elle connaissait trop bien les conséquences d'une telle histoire mise à la lumière du jour.

Le téléphone de Yanis était saturé d'appels. Ce fût Marjolaine la première qui le contacta horrifié par les articles qui se relayaient comme une trainée de poudre sur la sphère du web. L'information tournait en boucle sur les réseaux sociaux, commentés, analysés par monsieur et madame tout le monde qui pour certains s'élevait en grand moralisateur. Inutile de chercher d'où venait ce sale coup !

Yannis assistait impuissant au déferlement nauséabond sur sa vie privée et celle de ses amis, ces pires craintes se concrétisaient. Romane et Jonas dormaient encore, il hésita à les réveiller, et décida de les laisser dormir encore, car il savait très bien que plus rien ne serait comme avant, déjà des journalistes s'étaient amassés en bas de l'immeuble, attendant que le trio sortes pour quelques photos croustillantes régaland la ménagère avides de ce genre d'histoire. Il eut ensuite sa mère au téléphone.

- Tu as un plan ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint
- Quel plan voudrais-tu que j'aie pour me sortir d'une telle situation ?
- Je peux courir nue sur la plage, avec plusieurs jeunes éphèbes, juste pour détourner l'attention...

Yanis ne put s'empêcher de sourire, sa mère était vraiment spéciale, et si parfois il avait souffert de cette différence plus jeune, il appréciait maintenant !

- Vous pouvez toujours venir vous réfugier chez moi, ou à Ischia !
- Non, c'est gentil... mais l'on va se débrouiller seuls, reste à l'écart de tout ça, je n'ai pas envie qu'en plus, l'on s'en prenne à toi.
- Chéri ma réputation n'est plus à faire. Ma porte vous est ouverte.
- Merci maman. Je t'aime.
- Moi aussi mon amour.

Romane était dépitée, elle n'avait nulle part où se réfugier, son ancien appartement avait été pris d'assaut par les paparazzis. Elle avait quitté l'appartement sans que les garçons ne s'en aperçoivent, juste après que Yanis leur ait exposé la situation. Elle s'était glissée dans le coffre de la voiture d'un des voisins qu'elle avait payé grassement et s'était fait déposer devant l'aéroport de Roissy, en espérant mettre les journalistes sur une fausse piste...Elle était rôdée à ce genre d'exercice. Elle avait ensuite emprunté le RER direction la banlieue en espérant que le seul ami fiable qui lui restait soit présent. Elle se sentait vulnérable et elle

détestait ça. Elle ne voulait pas revivre ce qu'elle avait vécu, la traque à chaque coin de rue, se sentir sans cesse épiée, jugée et surtout elle ne voulait pas entraîner les garçons dans cette spirale infernale. Elle était certaine d'avoir pris la bonne décision, s'éloigner d'eux. Ils l'oublieraient, ils retourneront à une vie normale et elle aussi, toute cette histoire était vouée à l'échec de toute manière. Elle ne pensait tout de même pas faire sa vie avec deux hommes !!!

Yanis était comme un lion en cage depuis qu'il avait découvert que Romane était partie... Jonas était lui dans un état extatique, assis sur un coin du canapé. Il essayait en vain de joindre la jeune femme sur son portable.

- Elle ne répond pas !
- Oui, je sais ça fait vingt fois que tu me le dis.
- Hum...

Jonas surfait sur le net, leur histoire faisait la une de toute la presse people. La messagerie de son portable était déjà surchargée de messages...

Yanis n'avait qu'une seule et unique crainte, celle de ne jamais revoir Romane. Il la savait assez maligne pour être capable de disparaître de la circulation sans laisser de traces. Elle en avait les moyens. Et cette seule idée le terrifiait. L'appartement résonnait douloureusement de son absence. Le parfum de Romane flottait encore dans l'air, des petites choses futiles posées çà et là, comme un foulard, une pince à cheveux, un mot griffonné sur un post-it... toutes ces choses qui par leur banalité affligeante vous rappellent l'être aimé.

« C'est bon se rassura-t-il elle n'est partie que depuis une heure, tu vas la revoir »

Yanis passa la porte de son bureau, fulminant de rage contre Rachel. Marjolaine fidèle au poste épluchait la presse.

- Plusieurs de vos actionnaires ont téléphoné... certains réclament des explications sur ce qui pense n'être que des rumeurs...
- Vous leur avez répondu quoi ?
- Que si ce n'était que des rumeurs, vous n'aviez pas à vous justifier.
- Que ferais-je sans vous !
- Sérieusement, je peux vous aider de quelle manière ?
- En retrouvant Romane... elle s'est enfuie, sans doute pour nous protéger, enfin pour me protéger, corrigea-t-il...
- Yanis, jamais je ne vous jugerais, votre vie privée ne regarde que vous.
- Retrouvez là, s'il vous plait...
- Je vais faire mon possible.

Jonas décida d'accepter un shooting de l'autre côté de l'Atlantique, en attendant que le tapage médiatique retombe.

- C'est mieux, même si je suis mort d'inquiétude concernant Romane
- Oui, moi aussi. Mais comme tu me l'avais fait remarquer, c'est une grande fille.
- Tiens-moi au courant. Il faut vraiment que l'on se fasse oublier. Tu sais comment ça se passe, dans un premier temps les gens vont s'en amuser, et puis certains vont élever la voix, être choqués et bientôt on se retrouvera sur le bûcher sans rien comprendre.
- Oui, je sais.
- Romane n'a pas besoin de vivre ça. Elle a assez souffert comme ça !
- Si seulement les gens pouvaient se mêler de ce qui se passe chez eux !
- Oui, mais c'est justement parce qu'il ne se passe rien qu'ils louchent sur la vie des

autres.

— J'ai envie de vomir.

Yanis regardait la ville s'agiter à ses pieds. Il voulait retrouver Romane et la protéger. Il l'épouserait s'il le faut et dirait que toute cette histoire était un coup monté par son ancienne compagne pour se venger. Il ignorait s'il existait d'autres photos compromettantes de leur relation à trois.

— Marjolaine, appela-t-il

— Je n'ai pas encore trouvé, dit-elle, en entrant dans son bureau.

— Non, j'ai autre chose à vous demander.

Il lui exposa la situation, Rachel avait engagé un détective qui avait sans doute des photos embarrassantes.

— Vous pensez que l'on peut d'une manière ou d'une autre récupérer les informations qu'il a récoltées sur nous ?

— Lorsque votre affaire a été exposée au grand jour, je me suis permis de faire des recherches en amont, et j'ai trouvé le nom du détective que Rachel a engagé.

— Naaaaan ?!!!

— Si, j'espère que vous n'êtes pas furieux contre moi ?

— Bien au contraire !

— Je vais donc pouvoir vous avouer la suite sans risquer de me faire virer ?

Yanis fronça les sourcils affichant un air interrogateur.

— C'est que pour arriver à mes fins, j'ai dû entrer illégalement dans l'ordinateur de votre ex.

— Vous avez piraté son ordinateur ?

— Piraté, c'est un bien grand mot, disons que j'ai effectué une petite visite impromptue !

— Vous savez faire ça ?

- Oui... je sais faire ça !
- Et ???
- L'homme qu'elle a engagé se prénomme Arold Cébar... J'ai également été fouiner dans son disque dur, mais malheureusement le type est un gars de la vieille école, il développe ses photos à l'ancienne.
- Hum, et vous avez trouvé quoi d'autre, dans l'ordi de Rachel ?
- Vous semblez un peu l'obséder, elle semble collecter tout un tas d'informations sur vous, le moindre détail vous concernant est consigné, comme ce que vous prenez au petit déjeuner... enfin bref...

Yanis arbora un air pensif.

- Je suis donc coincé, on ne peut même pas effacer ces foutues photos...
- Quand bien même, je ne l'aurais pas fait, s'introduire dans un ordinateur est une chose, en détruire son contenu en est une autre. De plus vous seriez immédiatement suspect, et cela ne ferait qu'empirer vos affaires.
- Je fais quoi alors ? J'attends patiemment le prochain coup tordu de Rachel ?
- Vous n'avez toujours pas trouvé un arrangement ? Que fait votre avocat ?
- Rachel veut toujours plus, elle voulait mettre la main sur ma maison d'Ischia, mais heureusement j'avais couvert mes arrières. Cette garce est prête à tout pour se venger, je ne sais même pas si c'est encore une histoire d'argent. Je pense qu'elle veut simplement me faire du mal.
- Oui, cela lui ressemble. Mais un conseil, ne rentrez pas dans son jeu. Si au début certaines personnes ont pris parti pour elle, son acharnement à votre rencontre ne plaide pas en sa faveur. Les gens commencent à douter de son honnêteté.
- En attendant le scandale est là et cette fichue photo pour l'illustrer.
- Pas si grave, c'est juste un cliché ! franchement rien de bien choquant !
- Cette photo a été prise, lors d'un footing au bois de Vincennes, mais je crois que c'est

la seule fois où nous avons manqué de prudence...

— Bon, l'on peut supposer que c'est la seule photo qui existe de vous trois.

— Oui, je le pense aussi. Mais maintenant que l'attention se porte sur nous, j'ai peur que notre vie ne devienne un enfer.

Leur conversation fût interrompue par la sonnerie du téléphone. C'était l'avocat de Yanis à l'autre bout du fil. Yanis écoutait religieusement avant qu'un large sourire n'étire ses lèvres. Enfin une bonne nouvelle.

La maison était isolée au milieu des bois, on ne se serait jamais cru si proche de Paris. Antoine s'affairait en cuisine tandis que Romane était recroquevillée dans un plaid sur son canapé. Ils s'étaient rencontrés par hasard sur leur terrain de jeux préféré à savoir une usine désaffectée. Ils s'étaient très vite liés d'amitié, Antoine était un loup solitaire, un peu comme Romane, c'est sans doute ce qui les avait rapprochés. Il revint au salon avec sur un plateau deux assiettes de bœuf bourguignon.

— Je n'ai pas très faim...

— Tu vas goûter et ensuite tu décideras si tu as faim ou pas !

Il fallait bien avouer qu'Antoine était un fin cuisinier. Son bœuf bourguignon était à tomber et contre toute attente Romane finit son assiette sans se faire prier.

— Alors, dis-moi, ce qui t'amène dans mon humble demeure ?

— Tu ne lis pas les journaux ?

— Non, j'ai cessé de m'intéresser au monde depuis un petit moment, et comme lui me snob aussi, tout va bien.

— Hum... tu as internet ?

— Oui par principe, mais je n'y vais que très rarement !

— Mais comment tu fais ?

— C'est assez facile en fait, je me porte beaucoup mieux depuis que j'ai banni tous les réseaux sociaux de ma vie et comme cela ne m'empêche pas de gagner ma vie ! Je hais ces trucs où les gens déversent leur frustration sous couvert de messages haineux, et le pire lorsque tu regardes le profil de ces abrutis, ils ont l'air normaux, c'est ça le plus effrayant !!! Il faut être sacrément costaud pour faire face à ça ! Moi tu vois je ne le

suis pas. Je hais la célébrité qu'elle soit petite ou grande.

Antoine R... était un photographe reconnu dans le monde entier pour ses vues prises exclusivement en hauteur, la plupart du temps de toits, il parcourait comme il aimait dire le toit du monde. Ces photos s'arrachaient à prix d'or et elles étaient exposées dans les plus grandes galeries d'art de la planète, mais très peu de personnes connaissaient son visage. Il n'apparaissait que dans de très rares occasions en public et encore plus rarement en photo. Sa vie privée restait un mystère même pour Romane.

— Mais revenons à toi...

Romane lui exposa la situation en n'omettant aucun détail, Antoine était quelqu'un en qui l'on pouvait avoir confiance.

— Effectivement c'est le genre d'histoire qui émoustille la presse... tu as bien fait de venir te réfugier ici. Tu es amoureuse de ces deux garçons ?

— Oui, cela te paraît fou ?

— Un peu oui... mais pas impossible et eux ?

— Je ne sais pas... je pense que oui.

— Tu penses ? Ils sont où tes gars en ce moment ?

— Je me suis enfuie, sans rien dire, je ne veux pas qu'ils aient des ennuis à cause de moi !

— Toujours à te préoccuper des autres avant ton bien-être...

— Non ne crois pas ça, en fait il faut être sacrément égoïste pour vivre la vie que j'ai menée.

— Je dirais plutôt profondément malheureuse, c'est différent... pourquoi as-tu coupé les ponts avec tes anciens amis... parmi la quantité il devait bien en avoir de biens.

— Je ne sais pas... pour oublier.

— La fuite n'est pas la solution et là tu recommences si tu les aimes pourquoi les fuis-

tu ?

- Pour leur épargner ce que j'ai vécu après la mort de mon mari, l'acharnement, la curiosité, le jugement...
- Romane arrête d'avoir peur, le monde est ce qu'il est, tu ne pourras pas fuir éternellement, tu as le droit d'être heureuse... même avec deux garçons si c'est ce qui te convient.
- Tu tiens de drôle de propos pour une personne qui vit isolée...
- Je ne suis isolé que lorsque je le décide, et, crois-moi jamais personne n'a décidé pour moi.
- Tu as sans doute raison, mais je ne suis pas aussi courageuse que toi.
- Si tu l'es ! Tu devrais téléphoner à tes amis pour au moins leur dire que tu vas bien !

Jonas avait la tête ailleurs, il était incapable de se concentrer, il ne pouvait s'empêcher de penser à Romane et aussi aux conséquences que leur petit arrangement à trois avait engendrés. Était-il amoureux de Romane ou amoureux de la situation ? Envisageait-il sérieusement une relation à long terme avec un tel schéma ? Il avait passé sa vie à se laisser porter par les événements. Jonas se considérait comme un type chanceux, et parfois il en avait même un peu honte. La vie avait été pour lui qu'une succession de hasards heureux. Tout avait commencé au lycée, lorsqu'il avait rencontré sa petite amie Alice. Son père était un célèbre photographe qui s'était pris d'affection pour Jonas et lui avait pratiquement tout appris. Le jeune homme s'était alors découvert une passion dévorante pour la photo, le père d'Alice lui avait ouvert les portes, le succès avait été immédiat. Et toute sa vie avait été ponctuée de rencontres fructueuses, il n'avait jamais douté de sa bonne étoile. Il n'avait jamais éprouvé l'envie de se caser, à moins qu'il n'ait jamais été assez amoureux pour franchir le pas, ce n'était pourtant pas les prétendantes qui manquaient, et il en profitait largement, parfois jusqu'à l'écœurement. Et l'âge n'avait pas changé sa vision de l'amour, lorsqu'il voyait les couples autour de lui, beaucoup lui avait fait passer l'envie de franchir le pas. Il ne put s'empêcher de repenser au couple que formaient Yanis et Rachel. Rachel était certes une très belle femme, mais cela ne suffit pas toujours à rendre un homme heureux, il l'avait percé à jour assez rapidement, habitué de par son métier à côtoyer beaucoup de monde et surtout des femmes. Il regrettait que son ami se soit laissé prendre dans les filets de cette femme qu'il n'avait jamais porté dans son cœur et malheureusement les derniers événements lui avaient donné raison.

Une fois de plus il composa le numéro de Romane, mais une fois de plus pas de réponse, juste la messagerie, il raccrocha. Où pouvait-elle bien être. Il décida de reprendre l'avion pour Paris, sa place était là-bas, près de ses amis. Il n'aurait jamais dû partir. Il affronterait la

tempête à leurs côtés.

Romane s'était endormie, ses rêves étaient ponctués de pensées érotiques en compagnie de Yanis et Jonas. Elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer leurs mains courir sur son corps brûlant de désir pour ses deux amants, aussitôt son corps s'enflamma et son bas ventre fut bientôt envahie par une exquise moiteur. Les images qui s'immisçaient dans son esprit étaient classées x et une furieuse envie de se caresser s'empara d'elle. Elle était trempée. Elle imaginait sans mal les membres de ses deux amants gonflés, la possédant par tous les orifices possibles. Comme elle aimait qu'ils soient en elle, son corps se cambra à cette pensée, tandis qu'un doigt s'enfonçait dans son vagin, pendant que son pouce s'activait sur son clitoris. Elle se mordit la lèvre jusqu'au sang pour ne pas crier. Son imagination s'emporta, et la mena aux confins d'un plaisir interdit. Sa jouissance exulta par tous les pores de sa peau, son cœur s'affola, chaque terminaison nerveuse de son corps s'embrasa avant de se dissoudre dans un torrent. Le corps de la jeune femme s'arcbuta une dernière fois, avant qu'elle ne retombe dans un état extasié. L'imagination reste le plus puissant des aphrodisiaques.

Yanis lisait avec ahurissement les commentaires concernant Romane, sur un blog, la salope milliardaire... on y faisait état de soi-disant partouze qu'elle organisait dans son appartement ou dans la cave de ce dernier. Des internautes, n'ayant sans doute pas grand-chose à faire de leur vie à part de s'occuper de celle des autres donnaient leur avis sur Romane, qui était traitée de tous les noms, aussi étrange que cela puisse paraître lui et Jonas étaient plutôt épargnés. La cible était clairement Romane décrite comme une obsédée sexuelle pour le plus soft jusqu'aux insultes les plus vulgaires ! Yanis était dégoûté par cet étalage nauséabond. Yanis repensa à l'histoire que lui avait raconté Romane à propos de son ami Sacha et de sa Femme Élisabeth, comment leur différence d'âge avait déchainé les passions et comment ils avaient dû faire face aux jugements des autres, leur histoire c'était heureusement bien terminé. Mais eux Romane, Yanis et Jonas c'était tellement hors-

norme... Yanis ferma les yeux un instant avec l'envie de tout envoyer valdinguer...

Il reçut un mail de Marjolaine elle pensait savoir où se cachait Romane, il nota l'adresse et sortit en trombe de chez lui. Cette nouvelle apaisa sa colère.

À peine installé dans l'avion, Jonas enfila son masque de sommeil avala un somnifère et sombra instantanément dans les bras de Morphée. Il était impatient de serrer Romane dans ses bras. De sentir la chaleur de son corps contre le sien.

Romane hésita à téléphoner à Yanis et Jonas pour les rassurer comme lui avait conseillé son ami avant de se raviser. Elle n'écouta même pas les messages que lui avaient laissés les deux hommes, incapables d'entendre leurs voix. Elle éteignit son portable, une larme roula le long de sa joue jusqu'à ses lèvres. Elle regarda la boîte de somnifères posée sur la table de nuit, en se demandant si la solution à ces tourments ne se trouvait pas dans cette petite boîte.

Yanis roulait vite, impatient et surtout espérant retrouver Romane. Marjolaine lui avait donné une adresse en banlieue chez un certain Antoine, un photographe urbain. Il espérait que Romane serait chez lui. Il quitta la route pour longer un chemin de terre, qui menait à de hautes grilles en fer forgé. D'après ce que lui avait dit Marjolaine, ce type était proche de Romane, il se demandait jusqu'à quel point, il chassa cette pointe de jalousie qui était malvenue. Il descendit de la voiture et actionna le bouton de l'interphone. Une voix bourrue lui répondit, il se présenta rapidement.

Quelques instants plus tard, il se retrouva face à un type complètement paniqué...

- Elle est partie, cela ne me dit rien qui vaille, je suis vraiment inquiet...
- Mais vous ne l'avez pas vu partir ?
- Non, elle est passée par la fenêtre.
- Elle a peut-être été juste faire un tour !
- Vous ne connaissez pas Romane... s'exclama Antoine. Elle ne paraît pas comme ça, mais c'est une femme excessive, passionnée. Elle ne fait jamais rien à moitié.

Yanis fronça les sourcils ne sachant que répondre, après tout ce type la connaissait depuis bien plus longtemps que lui.

Après l'avoir cherché aux alentours, plusieurs heures, les deux hommes regagnèrent la maison, Yanis essaya de se rassurer en se disant que comme lui, aimait le faire, elle était partie marcher seule et qu'elle allait réapparaître d'une minute à l'autre.

- Bon, nous allons l'attendre... Elle va revenir, s'exclama Antoine faisait ainsi écho à la pensée de Yanis. On va ouvrir une bouteille de vin, et on va se calmer...

La nervosité d'Antoine était presque palpable. Il était visiblement très attaché à Romane.

— Vous aimez le bordeaux ?

— Heu oui.

Antoine lui relata brièvement sa rencontre avec Romane, leur coup de foudre amicale, le vin aidant les confidences se firent plus nombreuses. Une question idiote tournait en boucle dans la tête de Yanis, mais il n'osa pas la poser, il se maudit d'être jaloux dans un moment pareil.

— Je sais que vous vous posez la question, n'importe quel homme normal se la poserait, nous n'avons aucune attirance l'un pour l'autre, hormis l'amitié profonde qui nous lie l'un à l'autre. J'aime profondément Romane mais comme une sœur et je sais qu'il en est de même pour elle.

Yanis avala une gorgée de vin, un peu honteux qu'Antoine l'ait percé si facilement à jour. Il jeta un œil par la fenêtre, la nuit était noire, où pouvait bien être Romane ? Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé. L'alcool commençait à obscurcir son esprit et ses pensées.

Jonas était ravagé de douleur, et Yanis avait les yeux dans le vague incapable de la moindre idée cohérente. Il regardait le cercueil descendre dans la fosse. Il ne verrait plus jamais Romane... Il voulait crier, mais aucun son ne sortait de sa bouche...une angoisse terrible lui étreignit la poitrine, il ne pouvait plus respirer, il ouvrait la bouche, mais la sensation d'étouffement était de plus en plus forte...

— Réveillez-vous, criait Antoine...

— Oh, merde, j'ai fait un horrible cauchemar... il faut que l'on retrouve Romane.

— Je suis là...

Yanis était en sueur, ne sachant plus trop s'il rêvait ou pas et puis il aperçut la jeune femme qui se tenait debout devant lui.

Romane avait erré empruntant des chemins au hasard des idées noires plein la tête. Elle

avait tellement tourné qu'elle avait fini par se perdre. Elle avait erré un long moment avant de retrouver le bon chemin et de pouvoir rentrer. Elle avait longuement pensé à la conversation qu'elle avait entretenue avec Antoine. Il avait raison, elle ne pouvait pas passer sa vie à fuir les autres. Il fallait qu'elle assume ses choix de vie.

Yanis se leva pour la prendre dans ses bras. Il s'enivra de son odeur, cala son nez au creux de son cou, il ne pouvait plus détacher son corps du sien.

— J'ai rêvé que tu étais morte, c'était horrible, je ne veux plus jamais que l'on soit séparé... tu comprends ? Yanis resserra encore son étreinte.

— Bon heu je vais vous laisser, murmura Antoine.

— Non, reste désolé, dit Yanis en relâchant Romane, mais en lui attrapant la main ... mais enfin pourquoi es-tu partie sans rien dire ?

— Et toi ? Comment m'as-tu retrouvé ? Marjolaine, je suppose, je vais finir par la surnommer Emma Peel !

— Oui, mais j'aurais pu tout aussi bien fouiller le monde pour te retrouver.

— Et Jonas ?

— Il m'a envoyé un SMS. Il est dans un avion qui le ramène à Paris.

— Qu'est-ce que l'on va faire ?

— Pourquoi est-ce que l'on devrait faire quelque chose. Nous sommes adultes et nous menons notre vie comme bon nous semble. J'ai pour part aucun compte à rendre et encore moins à des personnes que je ne connais pas. Je ne laisserais jamais qui ce soit me dicter ma conduite et me dire comment je dois mener ma vie.

— Nous vivons dans une société avec des règles... argumenta maladroitement Romane.

— Les braves gens n'aiment pas que l'on prenne un autre chemin qu'eux... chantonna Antoine... Désolé, mais comme j'écoute votre conversation, je pense que Yanis à raison... Il faut vivre sa vie sans s'occuper des autres !

— Dans les faits, c'est facile à dire, mais vous savez bien l'un comme l'autre que ce n'est

pas si simple. Après la disparition de mon mari, j'ai été traqué comme une bête, on m'inventait des liaisons avec n'importe quel type que je croisais, on me créait une vie. Où plutôt on fantasmait ma vie... certaines personnes étaient frustrées que je ne me livre pas plus, je n'ai jamais rien exprimé de personnel, ma vie privée ne regarde que moi ! Alors aujourd'hui la milliardaire qui entretient une relation avec deux hommes. J'imagine déjà les titres. La veuve était en réalité une débauchée ! Mais moi, à la limite ce n'est pas grave, mais toi avec ta maison d'édition, des gens vont te tourner le dos, et pas forcément ceux auxquels tu penses d'ailleurs ...même Jonas ne sera pas épargné, tu n'imagines pas de quoi les gens sont capables ?

— Si, j'ai une petite idée, mais je me fous des gens, je me fous de ce qu'ils pensent. Aussi étrange que cela puisse paraître aucun de mes actionnaires ne m'a lâché et tu sais pourquoi ? Parce que je leur rapporte du fric et l'on ne mord pas la main qui te nourrit.

— Et encore moins celle qui t'enrichit, ajouta Antoine.

— Exactement, concernant les amis, le tri est parfois salutaire...les vrais resteront.

— Un petit coup de balai de temps à autre ne fait pas de mal, entièrement d'accord avec toi ! ne put s'empêcher d'ajouter Antoine.

— Cet individu ne prend jamais rien au sérieux ...dit Romane, un sourire indulgent sur les lèvres, mais c'est la meilleure personne que je connaisse.

— Oui, je m'en suis rendu compte cette nuit.

— Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le souhaitez !

— C'est très gentil à toi, mais si Marjolaine vous a débusqué, d'autres personnes pourront y arriver aussi, dit Yanis.

— Oui, il a raison, ajouta Romane, je te remercie de tout ce que tu as fait, mais nous allons partir.

— Comme vous voulez... content de vous avoir rencontré Yanis et prenez soin d'elle, ajouta-t-il, j'espère que votre ami Jonas est aussi bien que vous !

— Il l'est... ne vous inquiétez pas. Nous veillerons sur elle et nous ne laisserons jamais

plus qui que ce soit s'immiscer dans notre vie.

— Excellente résolution.

Yanis roulait en silence, il savait parfaitement où il allait, et il se doutait que Jonas le saurait aussi. Il avait murement réfléchi à sa décision.

— Et Rachel ? ne put s'empêcher de demander Romane.

— C'est mon avocat qui gère, si elle ne capitule pas, je porterais plainte pour harcèlement, d'après lui elle a été beaucoup trop loin dans sa soif d'investigations, de plus, certaines langues se délient et brosse un portrait de Rachel peu reluisant, une de ses anciennes collègues dont elle a ruiné la carrière a refait surface, et livre quelques petits secrets...

— Comme quoi ?

— Eh bien, elle a par exemple drogué une fille pour se rendre à un casting à sa place, elle a également poussé une de ses collègues dans l'escalier, pour qu'elle se brise la cheville, ce genre de chose...

— Mon dieu, mais cette fille est un monstre !

— Oui en effet, je me demande, comment j'ai pu aimer une femme pareille ?

— Certaines personnes sont douées dans l'art de la séduction.

— Quoi qu'il en soit Rachel redoute plus que tout de voir sa belle image écornée par un scandale, je la connais. Elle renoncera.

— Après tout ce qu'elle nous a fait subir !

— Tu veux te venger ?

— Non, ce n'est pas dans ma nature, je suis plutôt du genre à - assieds-toi au bord du fleuve et regarde le corps de ton ennemi passer-

— Tu es une vraie méchante ! plaisanta Yanis.

— Je crois que la suite est – Mais s'il est encore en vie, aide-le -

- Hum, je ne suis pas du genre à tendre l'autre joue.
- Ce n'est pas ça, mais aider une personne qui a voulu te détruire prouve que tu es plus fort !
- Je ne te savais pas philosophe !
- Je ne le suis pas, simplement j'estime que la vie est bien trop courte et compliquée, pour en passer une partie à ruminer sur le mal que l'on t'a fait.
- C'est pour cette raison que tu as fait le ménage après la disparition de ton mari ?
- Oui, en partie, et puis j'avais besoin de changer d'univers, de me recentrer sur moi... je ne savais plus si certains de mes amis venaient pour me soutenir ou simplement par curiosité, j'étais perdue. Tu vois en fin de compte, Rachel me fait de la peine...
- Pas moi ! s'exclama Yanis.
- Elle doit avoir une vie bien vide, pour perdre son temps à vouloir se venger.
- Je crois surtout que son ambition est plus vénale.
- Oui, aussi.
- Bon on l'oublie, d'accord, proposa Yanis.
- Oui. Tu m'emmènes où ?
- Tu n'as pas une petite idée ?
- Si, bien sûr que si.

L'avion de Jonas se posa enfin à Roissy, il était impatient de quitter l'appareil, mais bien évidemment une femme mettait un temps fou pour descendre ses bagages du coffre, à croire qu'elle le faisait express. Jonas lui lança un regard noir, mais elle ne semblait pas s'en émouvoir et continuait de bloquer toute l'allée. Perdant patience, Jonas bouscula la femme sans ménagement pour passer.

- Vous pourriez vous excuser !
- Et vous, vous pourriez arrêter de faire chier le monde !

La bouche de la femme se figea dans un « oh » de surprise, mais aucun son n'en sortit de

toute manière Jonas avait déjà quitté l'appareil. Une fois dans l'aéroport, Jonas consulta les vols, ils savaient où retrouver ses amis, du moins il espérait que son intuition était la bonne.

Les reflets du soleil changeant sur la mer offraient le plus beau des spectacles sous le regard ébloui de Yanis et Romane les doigts emmêlés. Ils ne disaient rien, se contentant d'apprécier la magie du moment. Ils ne détournèrent même pas la tête, lorsqu'ils entendirent les bruits de pas, suivirent du son mat d'un sac que l'on jette au sol. Jonas s'installa dans le transat resté libre à droite de Romane qui maintenant se trouvait assise entre les deux garçons. Romane glissa sa main dans celle de Jonas qui la porta à sa bouche pour l'embrasser.

Ils appréciaient le coucher de soleil en silence, heureux de s'être enfin retrouvés loin très loin des turbulences du monde.

FIN ❤️

## *Épilogue*

Yanis et Jonas entouraient Romane. L'ambiance était électrique, sans doute à cause de la tenue de Romane. Elle portait un tee-shirt col bateau et une jupe portefeuille qui dévoilait des portes-jarretelles ce qui eut pour effet d'hypnotiser les garçons leur regard rivés sur les cuisses de Romane qui profitait effrontément de la situation, ne cessant de croiser et décroiser ses longues jambes de manière suggestive. La soirée allait être longue... peu leur importait, ils avaient la vie devant eux.

Un grand merci à Philippe Hastoy pour sa photo de couverture.

[https://instagram.com/phil\\_a\\_paname](https://instagram.com/phil_a_paname)

Du même auteur chez Amazon,

Sacha 1, 2, 3

Succomber à la tentation

Envoûtante addiction

Jours de pluie

Coup de foudre (sous contrat)

Nouvelle

L'oublier